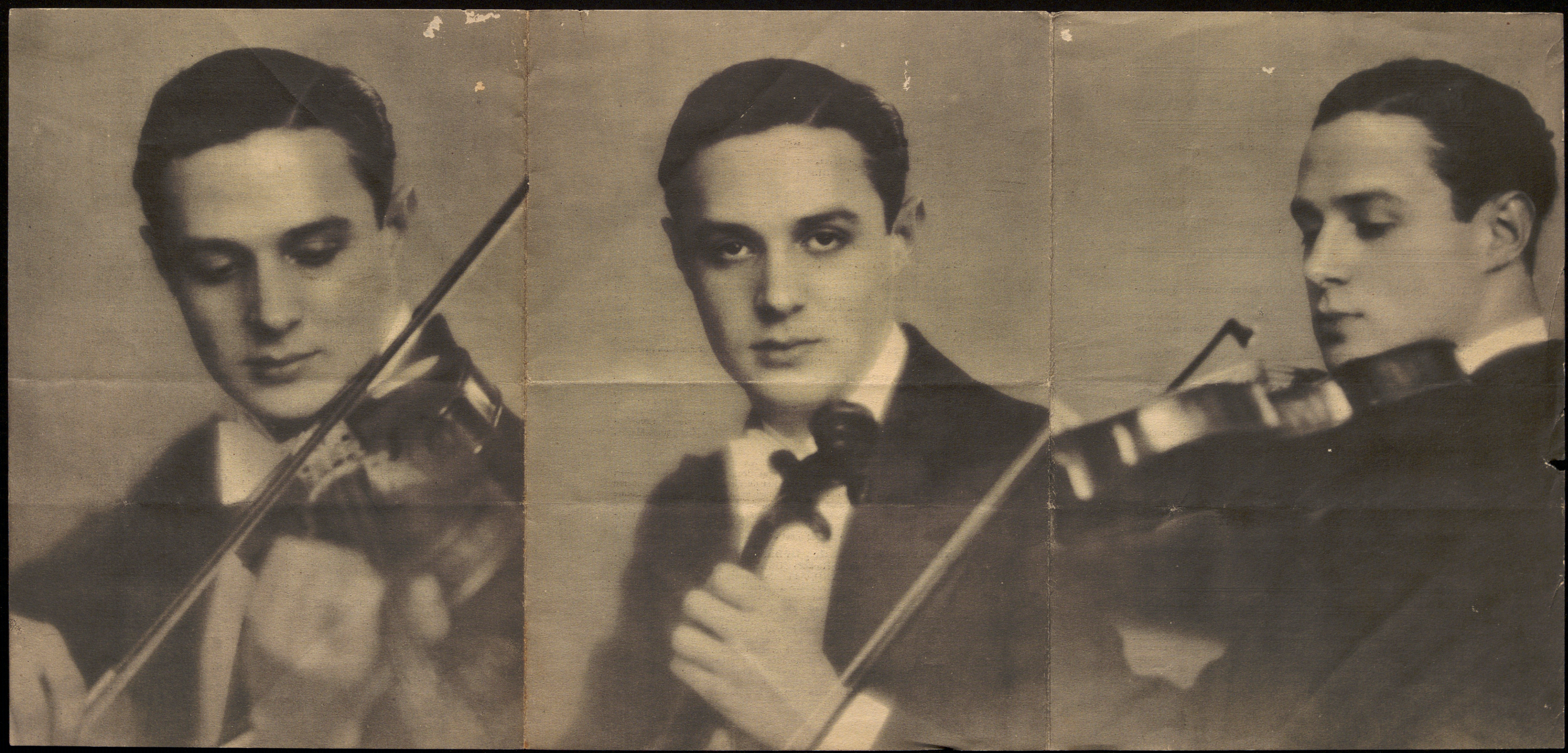




RODOLFO ZUBRISKY

a fait ses débuts à Paris dans des conditions particulièrement brillantes. On trouvera d'autre part l'Opinion de la presse.

Nous signalons ce jeune virtuose à l'attention de toutes les Sociétés Musicales. La carrière de Rodolfo Zubrizky a débuté sous les plus heureux auspices et nous sommes persuadés qu'il est appelé à jouer un rôle prépondérant dans l'Avenir.

C. KIESGEN et Théo YSAYE

Rodolfo Zubrisky, d'origine Russe, est né à Buenos-Aires, le 13 novembre 1912.

Il entra à l'âge de 12 ans au Conservatoire National de cette ville dès sa fondation en 1924 et y fit ses études avec le professeur Edmund Weingand (élève de Joachim).

Ce fut le premier élève diplômé du Conservatoire National de Buenos-Aires.

En 1927, à la suite d'un concours organisé par cette institution parmi les sujets d'élite, il obtint, malgré son jeune âge, le premier prix et joua de ce fait au Théâtre Colon devant M. Alvear alors Président de la République Argentine.

Cette haute récompense attira l'attention sur le jeune violoniste et sa personnalité s'affirma par la suite dans une série de récitals où il recueillit l'unanimité des éloges de la presse.

Représentant exclusif :
Bureau International de Concerts
C. KIESGEN & Théo YSAYE
252, Faubg Saint-Honoré, 252
Télég. : Clédela-Paris 42 R.C.S.1636 Tél. : Carnot 64-20, 74-27, 89-46

L'OPINION DE LA PRESSE PARISIENNE

Extrait du Monde Musical (Dany BRUNSCHWIG).

Chaque année nous apporterait-elle un événement musical sensationnel?... Pour l'instant la présentation de M. Zubrisky, n'est qu'un événement violonistique, mais d'importance ! M. Théo Ysaye a... déniché ce virtuose appelé, je crois, à se faire une grande réputation en Amérique du Sud ; c'est une excellente recrue pour la pléiade des « As » internationaux.

Ses qualités sont : une sonorité superbe avec un instrument... que je crois

exceptionnellement beau, un archet magnifiquement « à la corde », long et... gras, si j'ose dire, un peu à la manière du Grand Ysaye autrefois, déjà une grande sûreté, et une main gauche absolument étincelante. (Final de Mendelssohn *trop vite*, aurait dit Thibaud), mais avec quelles cascades merveilleuses et multicolores de pierreries sonores !

Dans les pièces de pure virtuosité, Sarasate, J. Nin, et les *bis*, M. Zubrisky se fit acclamer longuement et tout ceci est d'excellente augure pour sa carrière que nous pouvons prédire très belle.

Extrait de Paris-Midi, le 11 février 1931 (GOMBAULT).

Le jeune violoniste ZUBRISKY a fait, l'autre soir, ses débuts à la Salle Pleyel.

ZUBRISKY est un jeune homme qui ne manque pas d'audace : il n'en faut point manquer pour affronter du premier coup l'immense salle du faubourg Saint-Honoré. Il a également du talent : l'un aidant l'autre, il a fait d'heureux débuts. Il a manifesté de réelles qualités musicales dans l'interprétation de la sonate de Franck, et aimant les contrastes, dans l'exécution de plusieurs airs de musique espagnole.

Extrait de Paris-Soir, le 14 février 1931 (ROLLAND).

M. ZUBRISKY, qui débutait l'autre soir, chez Pleyel, a le mérite — trop rare pour n'être point signalé — d'avoir établi un programme où il se souciait moins de la facilité que de la musique pure. En tête était inscrite la sonate de Franck dont l'interprétation n'est point aisée et nécessite une vigueur d'exécution le plus souvent issue d'une plus longue expérience. M. ZUBRISKY s'est tiré fort honorablement de ce premier pas. Et si sa technique n'est point parfaite, s'il paraît encore manquer d'assurance dans certains passages, il manifeste un talent, une compréhension musicale qui permettent de bien augurer de son avenir.

Extrait de l'Excelsior, le 14 février 1931 (LEROI).

Nous avons assisté aux débuts d'un jeune violoniste sud-américain, M. Rodolfo ZUBRISKY. Il possède une technique très au point (à part, toutefois, quelques défauts dans les changements de positions), un archet souple et sûr et une sonorité moelleuse et ample. Son exécution du Concerto de Mendelssohn fut d'une finesse et d'un brio dignes des plus grands éloges.

Extrait du Figaro, le 17 février 1931 (MUSSY).

Le violoniste argentin Rodolfo ZUBRISKY a pris un premier contact avec le public dans des circonstances à vrai dire peu aptes à le faire valoir, et le pianiste qui l'accompagnait manqua de discrétion dans le Concerto en mi mineur de Mendelssohn. Le jeune musicien a fait du moins très bonne impression par sa technique déjà bien façonnée et qui est un excellent indice pour sa carrière ; cette technique reste à parfaire. M. ZUBRISKY n'a teint pas à l'intensité d'expression des maîtres ; mais d'eux il a la dextérité d'archet et un son d'une pureté qui est actuellement son meilleur atout.

Extrait du Journal des Débats, le 17 février 1931 (IMBERT).

Le violoniste argentin M. Rodolfo ZUBRISKY ; a fait ses études avec le professeur M. WEINGAND, au Conservatoire de Buenos-Aires, M. ZUBRISKY est le premier élève de cette institution nationale qui en soit sorti nanti du diplôme suprême. Il vient d'être présenté devant le public parisien, à la grande salle Pleyel, par le Bureau International de Concerts, dont MM. KIESGEN et Théo YSAYE, sont l'âme.

Quelques instants passés à écouter M. ZUBRISKY suffisent à convaincre qu'on se trouve en face d'un sujet d'élite. La main gauche de ce virtuose est équilibrée de façon à se mouvoir avec le maximum d'aisance le long du manche ; on la dirait taillée et modelée pour cette destination. Le mécanisme de ses doigts est soigneusement réglé ou tout au moins en donne l'impression, car il se pourrait que l'aisance avec laquelle le concertiste surmonte les difficultés techniques soit moins le fruit d'une étude patiente que

la conséquence d'une disposition naturelle Il joue avec une justesse impeccable, manie son archet — souple et magnifiquement développé — avec une maîtrise qui s'impose. Quant à sa sonorité, outre les multiples beautés de haut prix dont elle se pare, elle possède cette rare qualité d'être personnelle. Evidemment, M. ZUBRISKY ne réalise pas encore la perfection à laquelle il se doit d'atteindre, mais il n'a que dix-huit ans. Il devrait s'attacher à éviter l'abus des portamenti, et, aussi, épurer son style qui a une tendance à la fadeur. Question d'éducation de la sensibilité que possède indéniablement M. ZUBRISKY. Celui-ci atteste, d'ailleurs, qu'il entend servir la plus noble musique en inscrivant en tête de son programme la Sonate de Franck. Il fit suivre l'audition de ce chef-d'œuvre de celle du Concerto de MENDELSSOHN dont il enleva la Finale avec une virtuosité étincelante et d'un archet éblouissant. L'auditoire fit un chaleureux accueil à M. ZUBRISKY.

Extrait du New-York Herald, le 12 février 1931.

M. Rodolfo ZUBRISKY, a young violonist, pupil of the Buenos-Aires Conservatory, gave a recital Monday in the Salle Pleyel. ZUBRISKY possesses quite rare natural qualities. He has an easy technique and a pure and full sonority which is the birthright of only great artists such as KREISLER and YSAYE. But what ZUBRISKY still needs, is style and taste. These qualities he has yet to acquire. He executed Cesar FRANK's sonata, like a great artist, without being seconded by the pianist he had chosen as accompanist. Then he gave the andante of MENDELSSOHN's Concerto in E minor deliciously. He was not less remarkable in Paradies « Sicilienne » and the famous « Romance Andalous » introduction and tarentelle of Sarasate. Mr ZUBRISKY is a violonist with a brilliant future.

PIÈCES DE RÉPERTOIRE AVEC PIANO

MALAGUENA.		
ROMANZA ANDALUZA		
INTODUCCION YTARANTELLA		
CAPRICE HONGROIS		
CAPRICE IV		
SCHERZO TARANTELLA		
SERENADE ESPAGNOLE		
CAPRICE XIII		
CAPRICE VIENNOIS.		
SHON ROSMARIN		
AVE MARIA		
SICILIENNE.		
EN BATEAU.		
HAVANERA		
DANSES I et IV.		
LAMENTO INDIANO		
DANSE ESPAGNOLE		
VARIATIONS		
MÉLODIE HEBRAÏQUE		
CHACONNE (pour violon seul)		
SONATE		
FOLLIA		
SONATE		

CONCERTI AVEC ORCHESTRE OU AVEC PIANO	
MENDELSSOHN	VIEUXTEMPS
MAX-BRUCH	BRAHMS

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS

C. KIESGEN & Theo YSAYE

Société à responsabilité limitée au capital de 88.000 francs

Immeuble PLEYEL - 252, Faubourg St-Honoré - PARIS VIII^e

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI
de 2 heures à 4 heures

T. C. Seine 1636

Télégrammes et Cables : CLEDELA-PARIS-42
Téléphone : Carnot 74-27 — Carnot 89-46

Banque de France
Barclays Bank
Chèques Postaux 1640.41

Paris, le FEVRIER 1932.

Monsieur,

RODOLFO ZUBRISKY - Nous vous recommandons particulièrement ce jeune violoniste pour l'un de vos Concerts de la saison 1932-33.

D'une tenue remarquable sur la scène, ZUBRISKY est un poète du violon dont le fluide a une action directe sur le public. Enfant prodige, ses parents ne le présentèrent au public de l'Amérique du Sud dont il est originaire, qu'avec la plus grande modération. Il poursuit de front ses études littéraires et musicales et obtient dans son pays les plus hautes récompenses officielles. Venu en Europe pour se perfectionner dans son art, Jacques THIBAUD le remarque. Il le protège de sa haute autorité et l'assiste de ses conseils.

Engagé pour une tournée en Suisse, aux Concerts Ysaye à Bruxelles et à l'Orchestre Symphonique de Paris, il y reçoit l'accueil que seul on réserve aux artistes déjà célèbres.

Nous vous signalons cette grande étoile qui se lève à l'horizon et qui justifiera dans l'avenir la confiance que vous lui manifestez.

Dans l'espoir que vous voudrez bien faire bon accueil à notre demande, veuillez croire, Monsieur, à nos sentiments les plus distingués.

C. KIESGEN & THEO YSAYE

Prière d'adresser lettres, mandats et chèques à la firme.
MM. C. KIESGEN et Theo YSAYE en tant qu'intermédiaires, agissent sans responsabilité de leur part



57065

7260/2

Monsieur,

Lundi 26 Février, à 20 h. 15

Nous vous convions à écouter
le violoniste **Rodolfo ZUBRISKY**
qui jouera le Concerto de Max
Bruch au Conservatoire de Musi-
que de Verviers, - concert transmis
par l'Institut National de Radiodif-
fusion (français) sur une longueur
d'ondes de 483,9 mètres.

Mardi 6 Mars, à 20 h. 30

Radio-Luxembourg transmettra
un concert au cours duquel
Rodolfo ZUBRISKY jouera le
Concerto en la maj. de Mozart.

Remerciements anticipés.

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS
C. KIESGEN et THÉO YSAÏE
PARIS



M:

Clairseto

46 Via Gayetana

Barcelone

Espagne

BOSTON POST. — Février 1931.

Léon ZIGHERA, violoniste, venant de FRANCE et faisant ses débuts en AMERIQUE dans le Concerto de MENDELSSOHN fit montre d'une technique facile. Il possède un archet incomparable, une sonorité admirable et des plus agréables, une verve extraordinaire qui n'exclut pas le sentiment et le raffinement.

Toronto

TORONTO DAILY STAR.

Léon ZIGHERA possède une technique des doigts phénoménale, un tempérament d'une intensité de prima dona, un sens remarquable, du rythme et une sonorité séduisante et prenante. Il fut rappelé cinq fois.

THE GLOBE.

Par sa sonorité extrêmement chaude et souple, son élégance raffinée et l'exquise sensibilité de son tempérament, M. ZIGHERA a un jeu tout à fait latin... Le fini de son art a reçu un accueil enthousiaste.

THE EVENING TELEGRAM.

ZIGHERA : un grand artiste ! Son style est doux, souple ou brillant, suivant les passages et d'une grâce vaporeuse. Son jeu est d'une délicatesse incroyable.

Los Angeles

LOS ANGELES TIMES. — Isabel MORSE-JONES.

Ce violoniste français ZIGHERA a une délicatesse et une pureté d'interprétation remarquables ! Sa musicalité et sa brillante technique sont indubitablement les qualités qui font de lui l'un des meilleurs violonistes français de notre époque. Il a le charme et l'assurance de quelqu'un qui est sûr de son pouvoir.

LOS ANGELES EVENING HERALD AND EXPRESS. — Carl BROUSSON.

ZIGHERA a prouvé qu'il était un maître tant au point de vue de la virtuosité, que du tempérament musical qui dénote en plus une réelle sensibilité.

ZIGHERA a eu une réception enthousiaste.

Beyrouth

Journal Français du Levant « LA SYRIE ». — Janvier 1930.

...Mais nous ne croyons pas que tout le succès de Léon ZIGHERA soit puisé aux sources populaires ou indigènes. Il est également apprécié par les Colonies Etrangères qui saluent en lui un des meilleurs violonistes français contemporains. On apprécie son jeu puissant, nerveux, coloré, son archet émouvant, sa technique, son intelligence éclairée, son interprétation toujours sincère, et toujours émouvante.

R. CHAMBOULAN.



LÉON ZIGHERA

LÉON ZIGHERA

Dans le domaine supérieur où s'affirme aujourd'hui sa maîtrise, si Léon ZIGHERA sait conquérir d'emblée un public chaque année plus fidèle, ce n'est pas seulement parce qu'il a vaincu toutes les difficultés techniques d'un instrument dont il connaît admirablement les ressources, mais aussi et surtout parce que sa prodigieuse aisance d'exécution est mise au service d'un tempérament ardent et original.

Par son jeu élégant mais sans froideur, sobre mais sans sécheresse, car il est tout imprégné d'un lyrisme aux accents subtilement dosés, Léon ZIGHERA garde toujours cet équilibre intérieur et dirigé qui réalise si bien l'étroite union de sa technique et de son cœur.

Partant d'une esthétique longuement méditée et mûrie, cet artiste dont la fougue naturelle est doublée d'un esprit critique impitoyable, s'est forgé en effet une impeccable technique qu'il considère bien plus comme un moyen que comme une fin.

Dépouillant volontairement son interprétation des Maîtres anciens ou modernes de tout effet facile pour donner à son jeu le maximum de densité expressive et de sincérité libre, Léon ZIGHERA dont l'archet a des inflexions railleuses, dramatiques ou caressantes, donne à chacune des œuvres qu'il joue un apport de souplesse et de charme bien caractéristiques du génie français.

Il faut voir là le secret de son succès en FRANCE comme à l'ETRANGER, tant en AMERIQUE au Boston Symphony Orchestra où avec l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LOS ANGELES, qu'en ANGLETERRE, au Birmingham Symphony où ses Concerts ont toujours déchaîné l'ovation d'un auditoire qui lui savait gré de ne l'avoir jamais directement sollicité.

Georges LE FEVRE.

QUELQUES OPINIONS DE LA PRESSE

Paris

EXCELSIOR. — Pierre LEROI.

Il y a dans le jeu de Léon ZIGHERA un attrait profond ; l'agrément de sa sonorité, le charme et la délicatesse de son phrasé complètent harmonieusement un pouvoir expressif, d'une persuasion à laquelle il est difficile de résister. C'est vraiment un des beaux violonistes actuels ; sa personnalité s'affirme nettement, et c'est là une chose assez rare pour que cela vaille la peine d'être signalé tout particulièrement.

INTRANSIGEANT. — Gustave BRET.

M. Léon ZIGHERA poursuit, avec éclat, une carrière brillamment commencée. Sans effort, avec des moyens expressifs qui accusent une personnalité originale, mais profondément sincère, M. Léon ZIGHERA garde, suspendue à son archet, l'attention d'un auditoire immédiatement convaincu et charmé.

FIGARO.

M. Léon ZIGHERA possède une expérience de l'archet qu'il serait vain de vouloir découvrir, on aime en lui l'artiste racé, élégant sans froideur, qui ne se blase jamais, et s'attache à polir des sonorités particulièrement tendres et charmeuses dans la demi-teinte.

LES DEBATS.

Tout est élégance, finesse, délicatesse, dans le jeu de M. Léon ZIGHERA. Sa sonorité est délicieuse.

Ses interprétations témoignent d'une sensibilité précieuse, et il sait, tout en distillant l'exquis à haute dose, se garder de tomber dans la mièvrerie proche. L'écouter est vraiment un plaisir.

SEMAINE A PARIS. — M. P.

Nombreux sont à notre époque les virtuoses de l'archet, mais qu'à une belle technique se joignent une émotion et une sensibilité réelles, voilà qui devient chose rare. M. Léon ZIGHERA a le don de rendre vivant tout ce qu'il interprète, le trait le plus difficile ne prend jamais figure d'un exercice et garde sa signification. Il a par moments une sonorité légère, ailée, délicieuse à entendre.

Angleterre

Londres

DAILY CHRONICLE.

Un nouveau violoniste Léon ZIGHERA a débuté samedi après-midi à l'Aeolian Hall.

C'est un artiste qui a des dons considérables, et son jeu produit une impression très favorable en raison de sa technique excellente et de son style personnel.

DAILY MAIL.

M. Léon ZIGHERA a joué la Sonate de ELGAR. Son jeu est chaleureux et plein de vie.

Allemagne

Wiesbaden

REINISCHE VOLKSZEITUNG.

M. ZIGHERA est un violoniste de grande valeur, un musicien consommé possédant de brillantes qualités techniques...

M. ZIGHERA est un violoniste qui possède toutes les qualités merveilleuses de sonorité. Mélodie qui charme, une technique pure, étincelante, qui ne connaît pas de faiblesse.

Etats-Unis d'Amérique

Boston

BOSTON EVENING TRANSCRIPT.

En résumé, l'auditoire a apprécié au plus haut point son heureux sens du style. Jouant le Concerto de MENDELSSOHN, il a le don, avec son tempérament, de vous transmettre son émotion, de rajeunir cette belle page et lui donner du caractère. Un viennois comme KREISLER, un Parisien comme Léon ZIGHERA le jouent d'instinct.



M. Charles Scharrès

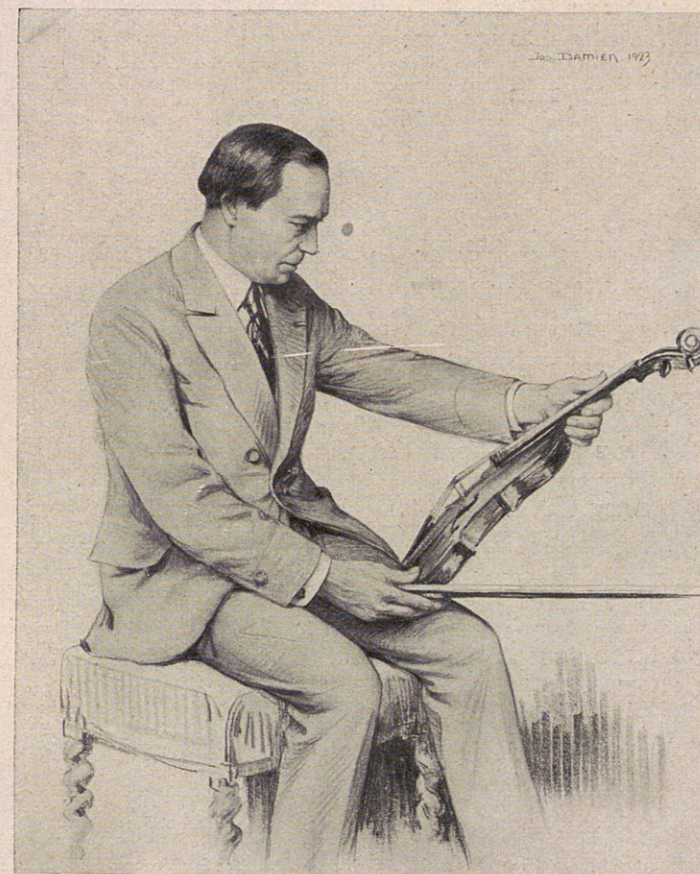
ASILES DES SOLDATS INVALIDES BELGES

Tournée Henry Wagemans

VIOLONISTE

VIRTUOSE DES GRANDS CONCERTS CLASSIQUES DE MONTE-CARLO

SOLISTE DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO



M. Henry Wagemans

avec le gracieux concours de

M^{me} Nany Philippart
CANTATRICE

et de

M. Charles Scharrès
PIANISTE

Professeur au Conservatoire royal de Bruxelles

PROGRAMME

1. Sonate pour Violon et Piano *Nicola Porpora.*
I. Adagio-Fuga (Allegro). (XVII^e siècle)
II. Aria.
III. Allegretto grazioso.

MM. Wagemans et Scharrès.

2. Chansons Bohémiennes. *A. Dvorak.*
I. Autour de moi tout dort en paix.
II. Quand ma mère m'apprenait.
III. Compagnon, viens vite, la ronde commence.
IV. Vêtu simplement, le Tzigane.
V. Au pic du mont Tatra.

M^{me} Nany Philippart.

3. a) Nocturne pour la main gauche seule *Scriabine.*
b) Saint François de Paule marchant sur les flots . . . *Liszt.*

M. Charles Scharrès.

4. Flocons de Neige *Gretchaninoff.*
I. Flocons de Neige.
II. Les Rameaux.
III. Le Petit Veau.
IV. Petit Poucet.
V. Le Perce-Neige.

M^{me} Nany Philippart.

5. a) Hymne au Soleil (Le Coq d'Or) *Rimsky-Korsakow.*
b) Berceuse *Gabriel Fauré.*
c) Introduction et Humoresque *d'Ambrosio.*

M. Henry Wagemans.

6. Sonate en *La* pour Piano et Violon *César Franck.*
I. Allegretto ben moderato.
II. Allegro.
III. Recitativo - Fantasia.
IV. Allegretto poco Mosso.

MM. Scharrès et Wagemans.

PIANO GUNTHER

Indépendance Belge. — Bruxelles, 24 janvier 1924.

De cet abondant et lourd programme, M. Scharrès avec la virtuosité brillante, la facilité déconcertante qui le caractérisent, nous donne l'interprétation la plus sûre, précise et nette à souhait, caractérisée par l'observation scrupuleuse des moindres détails, une gamme de sonorités et de timbres d'une richesse peu commune. Son succès fut très vif.

L'exécution des « Children's Corner » fut suivie d'une véritable ovation et l'éminent artiste dut recommencer le dernier morceau.

XX^{me} Siècle. — Bruxelles, 30 janvier 1924.

L'entreprise de M. Scharrès est de celles auxquelles on ne peut qu'applaudir.

En cette série de 72 œuvres de caractères si divers et d'une interprétation si rigoureusement difficile, son talent s'est affirmé d'une essence et de moyens dignes des meilleurs artistes et des virtuoses les plus fameux. L'affluence — salle comble trois fois de suite — et les applaudissements interminables montrèrent à notre grand pianiste à quel point la tâche qu'il avait entreprise et le talent avec lequel il s'en était acquitté, avaient la faveur du public.

**Ce que disent les Journaux Belges
sur Henry Wagemans**

La Meuse. — Liège, 8 novembre 1924.

Au premier grand concert du Conservatoire Royal, une salle comble vient d'acclamer le violoniste Henry Wagemans pour son admirable, pure et vigoureuse interprétation du Concerto de Lalo — interprétation dans laquelle nous pûmes goûter la sûreté, l'éclat et la chaleur des qualités du virtuose, telles qu'il les déploya à travers le premier et plus encore le dernier mouvement de l'œuvre — dans l'*Andantino* Wagemans fut toute sincérité, douceur et émotion. Son succès fut des plus spontanés et des plus chauds.

La Flandre Libérale. — Gand, 17 novembre 1924.

Ce ne serait pas assez de louer en Wagemans la perfection et la technique, l'irréprochable justesse et la douceur suave du son, il faut encore admirer sa compréhension subtile des œuvres.

On devine en ce musicien une âme fine et sensible qui, dans ce Concerto où Beethoven a mis le meilleur de son cœur, se traduit dans des nuances d'un charme prenant et d'une exquise délicatesse.

L'artiste a littéralement captivé le public qui l'a écouté dans un recueillement absolu et ce fut une minute émouvante que celle où Wagemans, au milieu d'un silence presque religieux, arriva à la reprise de l'admirable thème et le chanta avec inexprimable sérénité.

Neptune. — Anvers, 24 novembre 1924.

Henry Wagemans fut l'objet d'un considérable succès justifié par l'excellence de ses interprétations, très artistes toutes, et par une sonorité instrumentale tout à fait prenante. Il mit en valeur le Concerto de Saint-Saëns et des pages de Florent Schmidt, Lalo et Pierné, avec un sens parfait de ce qu'il y a d'idéalement français dans la musique de ces maîtres.

Handelsblad. — Antwerpen, 21 novembre 1924.

Henry Wagemans, violoniste virtuose des célèbres concerts classiques de Monte-Carlo, est Belge comme on le sait. Mais en cette qualité, il est devenu hier soir « prophète dans son pays » après l'admirable exécution du Concerto, pour violon et orchestre, de Saint-Saëns. Il a démontré qu'à une technique murie, renforcée par son tempérament musical, il sait joindre une impeccable pureté de sons. Le chant fut rendu naturellement, sans rechercher l'effet, dans un superbe style classique.

Les trois solos de Schmidt, Lalo et Pierné qu'il a empruntés à la musique française ont encore augmenté la bonne impression du public dont les acclamations enthousiastes retentirent dans la salle archi-pleine.

Métropole. — Anvers, 21 novembre 1924.

Henry Wagemans fut l'objet d'un considérable succès justifié par la sonorité ample et moelleuse, par la technique souple et solide jointes à une grande intensité de sentiment et à un style très pur. Nous lui devons une interprétation captivante du Concerto de Saint-Saëns. L'auditoire, très emballé, lui fit un succès enthousiaste et pleinement mérité.

Ce que disent les Journaux Belges sur Charles Scharrès

Gazette de Charleroi. — 10 avril 1923.

Monsieur Scharrès a un sûr métier, une technique remarquablement parfaite, pure, personnelle ; son style a une ligne nette, parfaitement dégagée des brumes faciles du pédalier, qui tire ses effets du jeu absolument libre et libéré du pianiste. Ce qui frappe à l'audition, c'est l'extrême netteté des traits, la souplesse des nuances dont la gamme sous ses doigts, est infinie.

Midi. — Bruxelles, janvier 1924.

L'art des pédales que M. Scharrès possède admirablement, donne à son doigté si délicat des sonorités moelleuses, nettes toujours cependant et réalise parfaitement l'atmosphère voilée, imprécise, dans laquelle se déroulent les œuvres de Debussy. M. Scharrès a la compréhension presque intuitive, croirait-on, de l'étrange musique de Debussy.

La Libre Belgique, — Bruxelles, 21 janvier 1924.

M. Scharrès a assumé la lourde charge de nous faire entendre, en trois séances, les œuvres complètes pour piano de Debussy. Pareille initiative témoigne d'un laborieux et magnifique effort auquel il convient de rendre hommage. Le public en a compris toute l'étendue et s'est rendu nombreux au premier Récital Scharrès.

A peine est-il besoin de dire que M. Scharrès a interprété son programme avec sa souplesse habituelle, sa pureté et sa correction de style, en même temps qu'avec son instinct de la couleur instrumentale.

traduit la musique. Chez Scharrès, la virtuosité n'exclut en rien la musicalité.

Charles Scharrès se fera entendre cet hiver à Paris, en Hollande, en Suisse, en Espagne sans compter les nombreux Concerts qu'il donnera en Belgique et notamment à la Zoologie d'Anvers.

* * *

Monsieur Charles Scharrès joue sur les pianos Gunther. La maison Gunther a mis ses pianos gracieusement à la disposition de l'œuvre : « Asiles des Soldats Invalides Belges » pour tous les Concerts de la Tournée Henry Wagemans.



Henry WAGEMANS

Henry Wagemans fit ses premières études à l'École de Musique de Hasselt, sa ville natale. Il y fut nommé professeur-adjoint, de violon, par arrêté royal à l'âge de 15 ans.

Wagemans remporta le 1^{er} prix au Conservatoire royal de Liège en 1896 et fut ensuite admis d'emblée dans la classe de perfectionnement du Maître Eugène Isaye au Conservatoire royal de Bruxelles. Il y travailla avec les grands maîtres Ysaye et Thomson et obtint le 1^{er} prix en 1899. Il fut à cette époque reçu triomphalement à Hasselt.

Dès lors, la carrière de Wagemans fut rapide.

Parti pour l'étranger, il fit des tournées en France, en Suisse, en Hollande, fut nommé violon-solo du Grand Cercle d'Aix-les-Bains et obtint le poste de virtuose aux célèbres concerts classiques de Monte-Carlo. En 1917, Wagemans fut, par décret officiel, nommé soliste de S. A. S. le Prince de Monaco, haute faveur sans précédent à la Cour monégasque où les arts furent toujours tant en faveur.

Au cours de ces dernières années où son talent a acquis une superbe maturité, Wagemans a remporté de remarquables succès.

Sa dernière tournée en Portugal, en compagnie du brillant pianiste Levy, professeur au Conservatoire de Paris, fut une longue suite de triomphes.

Très apprécié par les grands maîtres français, Wagemans fut surtout l'interprète favori du regretté et illustre compositeur Camille Saint-Saëns, qui le choisit souvent pour exécuter avec lui ses sonates et ses œuvres de musique de chambre.

Un des plus éminents musicologues belges, M. Paul Bergmans, professeur d'histoire de la musique à l'Université de

Gand, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, a consacré au talent de Henry Wagemans une chronique des plus intéressante dont nous extrayons le passage suivant :

« Il est difficile au moyen de mots de faire comprendre le talent de Wagemans à ceux qui n'ont pas eu le plaisir de l'entendre. Wagemans est plus qu'un virtuose, c'est un musicien véritable.

Ce qui me paraît le caractériser essentiellement, c'est la pureté, une pureté réellement admirable, à la fois dans le son, dans la technique et dans l'interprétation, exempte de tout maniérisme. Sorti de la célèbre école liégeoise du violon, Wagemans a su joindre aux qualités propres de celle-ci, l'élégance et la finesse de goût de l'école française et il s'est créé une intéressante et sympathique personnalité. »

Cette activité fébrile, cette vie trépidante de l'artiste n'empêchent pas Henry Wagemans de pousser jusqu'à l'extrême la conscience et le souci de son art de façon à ne donner en toutes circonstances que des exécutions impeccables et qui ajoutent à sa réputation.

Car cet artiste est un homme probe qui a le respect et le culte de son art et aspire sans cesse vers un idéal toujours plus élevé.



Charles SCHARRÈS

Charles Scharrès, professeur de piano au Conservatoire royal de Bruxelles, soliste des Concerts Padeloup de Paris est né à Liège en 1888. Il fit toutes ses études au Conservatoire royal de cette ville d'où il sortit brillamment en 1907 ; médaille de vermeil piano à la fugue, harmonie, musique de chambre, 1^{er} prix avec la plus haute distinction.

Charles Scharrès se fit entendre dans de nombreux Concerts en Belgique, en France, en Russie, en Hollande, en Suisse, en Angleterre et en Espagne.

Elève de Paul Gilson pour la composition et de Joseph Jongen pour l'harmonie, Scharrès a composé des mélodies, des pièces pour piano, violon, violoncelle, harpe, des sonates pour piano et violon, un trio piano-violon-violoncelle qui obtint en 1923 une première médaille au salon des musiciens français à Paris, un concerto piano et orchestre, trois opéras : *Lanista* en collaboration avec Swolfs, *Le Cygne de Leda*, rêve lyrique en collaboration avec Lucien Solvay.

Monsieur Scharrès est un remarquable pianiste.

Il se distingue par une brillante technique ; la main gauche particulièrement est admirablement travaillée et est remarquée spécialement dans le « Nocturne pour la main gauche seule de Scriabine » ; ce pianiste captive par un son chaud et scintillant, par la poésie de son interprétation et par une extrême agilité dans la sonorité.

C'est un artiste qui possède une technique dégagée, vigoureuse, énergique, tendre et délicate, qui a du goût et du sentiment. Il se joue des plus grandes difficultés tout en conservant à son interprétation l'émotion des sensations que

"Midi" Bruxelles, 21-11-1925.

Le Concert de vendredi soir a rencontré le succès le plus complet. Les Sonates de Franck et de Lekeu furent interprétées avec vie, une émotion et un lyrisme admirables. Leur exécution fut assurément une des plus parfaites que le public bruxellois ait eu l'occasion d'entendre.

L'Etoile Belge, 15-11-1925.

MM. Henry Wagemans et Ch. Scharrès viennent de donner, en la Salle du Conservatoire Royal un très beau concert. Au programme figuraient les belles Sonates de César Franck et de Lekeu, trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en souligner les infinies et suprême beautés. Contentons-nous donc de signaler les interprétations de vie et de parfait lyrisme d'accent, d'une entente et d'un équilibre sonore parfaits.

Le chef-d'œuvre de Lekeu notamment bénéficia d'une exécution intensément émouvante, et le poignant "Adagio" se déroula calme et triste, dans une atmosphère éthérée délicieusement enveloppante.

La Gazette, Bruxelles, 18-10-1928.

La Sonate pour violon en Ut mineur, de Beethoven, celle de Fauré en La majeur et celle de Lekeu, justement célèbre, furent interprétées par MM. Scharrès, pianiste et Wagemans, violoniste, avec une profondeur de sentiment et une chaleur véritablement émouvantes. On ne se rappelait plus avoir entendu, depuis Ysaye et Pugno, la Sonate de Lekeu aussi admirablement exécutée, aussi a-t-on fait aux deux interprètes un succès considérable.

"Midi" Bruxelles, 28-10-1928.

Henry Wagemans semble recréer chacune des notes qu'il joue, et cela donne à sa traduction ce je ne sais quoi d'humain et de pathétique qui est la caractéristique des maîtres-interprètes.

Charles Scharrès entoura et soutint le palpitant phrasé de son partenaire, lui donnant la réplique de tout son talent, de toute son expérience pianistique qui se manifesta en arabesques cristallines, en traits brillants, en accords et arpèges habilement colorés et savamment soutenus par la pédale.

La Sonate de Lekeu qui terminait le programme fut enlevée avec une fugue, une conviction dont elle bénéficia rarement.

"La Libre Belgique", 18-10-1928.

On gardera longtemps le souvenir de ce Concert où l'archet s'unissant au clavier aura eu une souveraine éloquence.

"L'Indépendance Belge" 19-10-1928.

L'interprétation de ces ouvrages fameux par Henry Wagemans, violoniste au jeu classique, fidèlement adapté au style des Maîtres, et Ch. Scharrès, avec sa technique impeccable et sa probité artistique, fut excellente et d'une admirable unité.

"L'Eventail" 1-12-1929.

MM. Henry Wagemans et Ch. Scharrès ont donné une admirable séance de Sonates pour violon et piano. La Sonate de Beethoven, celle de Fauré, en La majeur, et la Sonate de Lekeu ont été exécutées merveilleusement. L'effet en a été considérable, et a soulevé dans le public un véritable enthousiasme.

"La Gazette" Bruxelles, 9-12-1929.

La Séance musicale fut consacrée à l'exécution, par deux artistes de premier ordre, MM. H. Wagemans et Ch. Scharrès, de trois chefs-d'œuvre pour piano et violon.

Jamais peut-être l'émouvante beauté de la Sonate de Lekeu n'avait été mise en relief d'une façon aussi impressionnante, non plus que le charme et l'esprit des deux autres œuvres, qui sont exquises.

On sait avec quelle musicalité Charles Scharrès interprète les œuvres de piano, et ce que lui doit la musique moderne, qu'il a fait connaître en Belgique depuis des années, avec un talent et un dévouement sans bornes.

Henry Wagemans est un Maître du violon, digne émule et successeur d'Ysaye, de qui il possède la profonde sensibilité, avec plus de son que lui.

Les deux artistes ont été acclamés par un public justement enthousiaste.

"L'Etoile Belge" Bruxelles, 21-12-1929.

Magnifique Séance de Sonates donnée à la Salle de l'Unions Coloniale, devant un public très nombreux et enthousiaste, par le deux éminents virtuoses Henry Wagemans et Ch. Scharrès.

Inutile d'insister sur la technique impeccable de ces deux Maîtres. C'est l'interprétation qui nous a retenu, car on ne peut jouer avec plus d'émotion, de brillant et de fougue.

Trois œuvres connues figuraient au programme : les Sonâtes de Beethoven, op. 47, de Victor Vreuls et de Saint-Saëns.

La très belle et déjà célèbre Sonate de Vreuls a été particulièrement bien rendue et a valu plusieurs ovations très chaleureuses et enthousiastes à l'auteur et à ses distingués interprètes.

Que ceux-ci, dont les grands talents se sont unis en une si heureuse collaboration, se décident de nous donner d'autres Séances de Sonâtes. Les chaudes et sincères acclamations de l'auditoire pendant, et à la fin de cette première séance, sont un sûr garant du succès des séances futures.

"La Libre Belgique", 20-12-1929.

Quelle belle séance de Sonâtes viennent de nous offrir ces deux virtuoses de premier plan que sont le pianiste Scharrès et le violoniste Wagemans, dont les exécutions rappellent celles jadis fameuses d'Ysaye avec Pugno. On a d'abord goûté la Sonate à Kreutzer de Beethoven, voisinage dangereux pour tout autre numéro porté au même programme, d'autant que l'exécution en fut prestigieuse.

Le "lent" de la Sonate de Vreuls fut surtout prisé par le public, enfin la belle Sonate de Saint-Saëns fut présentée en toute excellence par ces deux magnifiques virtuoses.

"La Gazette" Bruxelles, 19-12-1929.

Une très intéressante Séance de musique de chambre a eu lieu mardi soir. Deux excellents artistes, MM. H. Wagemans et Ch. Scharrès ont exécuté avec un rare souci de l'interprétation, trois Sonâtes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre. C'était d'abord la célèbre Sonate à Kreutzer de Beethoven, au cours de laquelle les deux artistes ont fait apprécier leurs belles qualités de techniciens. Signalons notamment le charme avec lequel H. Wagemans a détaillé les merveilleuses variations de l'andante et la fougue qu'il a mise dans la parfaite exécution du final. Même succès pour la belle Sonate en Si majeur, de Vreuls et pour la non moins intéressante Sonate en Ré mineur de Saint-Saëns.



VECSEY



VECSEY

Els èxits de Berlin irradiaren per tot el món, i desseguida li foren contractats grans viatges per Anglaterra, Rússia, Holanda, Països Escandinaus, Amèrica del Nord i llatina, fent vibrar tots els públics amb delirants entusiasmes.

Així passaren els anys. Poc a poc, l'infant fou adolescent; l'adolescent devingué home. El geni potent de l'artista superà fàcilment els perills d'aquesta transformació. La seva tournée per Itàlia a l'any 1913, prengué proporcions de triomf insuperable, donant solament a Milan quinze concerts.

Vindrà ara el gran artista a Barcelona, per a donar les dues sessions de l'«Associació de Música da Camera» i immediatament passarà a Itàlia, on té nombrosos compromisos adquirits, passant després cap a les Amèriques, on la gran devoció que se li té queda fidelment reflexada en el següent comentari del gran rotatiu *La Nación*, de Buenos Aires (17 maig de 1920) :

«Nunca he escuchado igual portento de seguridad, de amplitud y calor en el sonido, de riqueza y de dulzura en la vibración, de claridad y limpieza en la ejecución de los rasgos más difíciles, de sencillez y de intensidad en la emoción lírica y por así decirlo, en el vuelo vigoroso de la melodía. Vino entonces joven, casi niño, y vuelve hombre, lleno de vida y de energía, vehemente como nunca, habiendo adquirido en estos pocos años la cualidad del apasionamiento y del ardor, que no le faltaba, por cierto, pero que necesitaba el afinamiento y la perfección de la edad.

Discípulo de Hubay, tiene todo el brillo y la abundancia de la escuela húngara de violín; discípulo de Joachim, posee la profundidad y la severidad de la escuela de cámara. Su instrumento se exalta y se eleva a las cimas del sentimiento sin perder nunca la regularidad asombrosa de la línea melódica y sin descomponerse en el exceso; canta constantemente, y su canto siempre es suave y puro, aun en los más frenéticos gritos de delirio. M. Vecsey, ha sabido unir en las cuerdas de su violín las dos grandes características antagónicas del violinista y del artista; su arco lleva en sí las cualidades contrarias de la habilidad más consumada y de la poesía más honda. Es, sin duda, el ejemplar de violinista más completo que nos haya sido dado escuchar». — J. O.

violí



FRANZ VON VECSEY

ASSOCIACIÓ DE MÚSICA DA CAMERA
DE BARCELONA



FRANZ VON VECSEY

ES fill de Budapest, on nasqué el 23 de març de 1893. Els seus pares, pertanyents a la noblesa d'Hungria, eren molt devots de la música, i així fou com, el qui després havia d'ésser magne concertista, trobà un ambient propici a l'iniciament de les seves extraordinàries aptituds. Als sis anys havia començat ja els seus estudis sota la direcció del seu pare, i poc després el professor Eugeni Hubay, endevinant la poderosa personalitat del petit estudiant, el feu deixeble seu predilecte, fent-lo ingressar als nou anys a la Reial Acadèmia de Música de Budapest.

En l'examen d'entrada, sorprengué al jurat interpretant Bach i Vieuxtemps d'una manera insospitable. Al cap d'un any abandonà l'Acadèmia i se n'anà a Berlín per a ésser deixeble del gran mestre dels mestres, en Josep Joachim, del qui es conta que, en sentir com Vecsey tocava les obres de Bach, exclamà: «En els 72 anys de la meua vida, mai no he pogut sospitar que pogués sentir semblants maravelles».

Després d'un període d'intens treball d'estudi, que Joachim guià amorosament, Vecsey es presentà per primera vegada al públic el dia 17 d'octubre de 1903, i fou tal l'impresió produïda, que fou precis donar immediatament un gran nombre de concerts, per a complaure als seus admiradors.

EXTRAITS DE CRITIQUES:

Berlin: „Vossische Zeitung“:

La violiniste Magda Weil est une nature violiniste originelle, parceque ce n'est qu'un homme dont même l'âme est musique qui produit des tons qui chantent et sonnent ainsi.

Budapest: „Az Újság“:

Nous avons noté la perfection de son savoir, lequel a maintenant atteint cette hauteur que même dans une relation internationale elle n'a pas sa pareille.

București: „Vittorul“:

S'ans doute Magda Weil réfute d'une manière convaincante tous ceux qui sont d'avis que le violon manie par un femme ne peut que rendre des tons et des sentiments féminins. Elle domine la technique à la perfection.



Fiume: „Il Popolo“:

La concertiste de violon Mlle Magda Weil interprète d'une façon remarquable, elle est une violiniste excellente par sa technique parfaite, par son expression profonde, par son tempérament par excellence musicale.

Dresden: „Dresdener Neueste Nachrichten“:

Dans la salle de „Gewerbehause“ une nouvelle „étoile“ selon tout apparence de premier rang a été découverte: la jeune Magda Weil...

Leipzig: „Leipziger Neueste Nachrichten“:

Mlle Magda Weil est un talent virtuose grand et absolu. Le ton gentil est rendu plus doux par le sentiment qui vient du fond de son cœur.

Wien: „Musikpädagogische Zeitschrift“:

De la haute école de la technique un talent s'est élevé jusqu'à l'indépendance et l'individualité marquante. Mlle Magda Weil, la jeune violiniste, a joué avec de goût et sentiment fin, et elle a mérité son succès complet.

IMPRIMERIE „VASÁRNAP“ ARAD

TOURNÉE MONDIALE MAGDA WEIL LAURÉAT DE L'ACADEMIE DE MUSIQUE A VIENNE



LA TOURNÉE SERA ORGANISÉE PAR LE CÉLÈBRE
DIRECTEUR DE CONCERTS

M. ROBERT DUNKEL

„Diplôme d'Etat.”

(COPIE)

„Mlle Magda Weil a fini ses études à l'école de violinistes virtuoses de l'Académie Imperiale-Royale pour la Musique et pour l'Art Représentative à Vienne, avec une note excellente. A titre de l'examen passé, nous lui conférons le

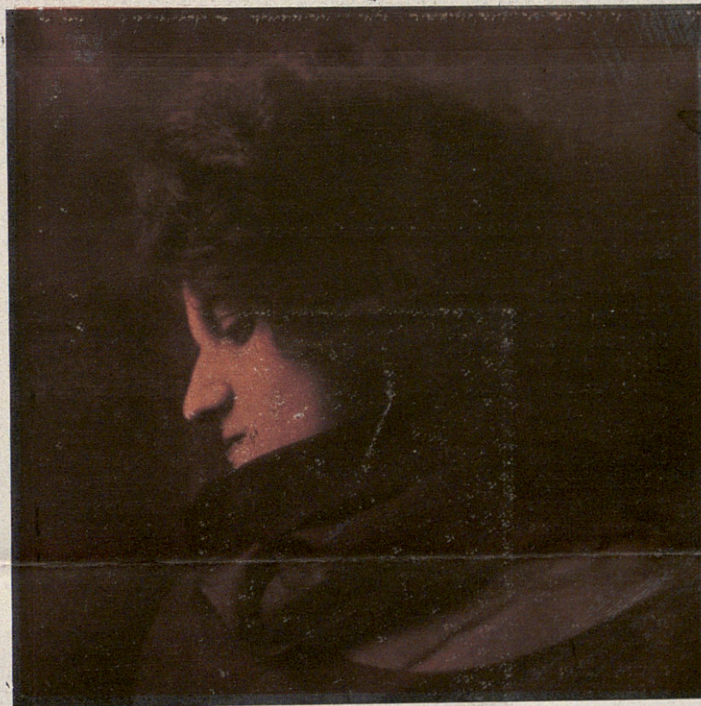
DIPLOME d'ETAT,

comme récongnition du grade premier de l'académie obtenable dans l'instruction artistique.

Le Président: Dr. Wiener mp., le Directeur: Wilhelm Bopp mp., le Directeur de l'Ecole de virtuoses: Professeur Ottokar Sevcik mp. *Vienne, le 30 juin 1913.*”

Détails biographiques.

Mlle Weil, né à Arad, a reçu sa première instruction de violon de son père, puis chez un maître reconnu. Elle a bientôt manifesté ses qualités notables, et ainsi, le prochain examen annuaire du conservatoire elle a déjà joué un pièce de concert. A l'âge de 11, elle a entré dans l'Académie de Musique, à Vienne, et y est devenue l'élève de l'école de violinistes virtuoses, sous la direction de Professeur Sevcik, de réputation universelle. — Non seulement son grand Maître, mais aussi les élèves adultes l'ont traitée en enfant favori et aimé. — Le grand Maître — qui a donné à notre âge les plus grands virtuoses — a appliqué toute son attention à son élève extraordinaire; il l'a instruite de préférence et lui a même donné des leçons privées. Aux concerts de l'Ecole de virtuoses il l'a toujours fait jouer avec accompagnement orchestral, et les journaux de ces temps l'ont déclaré, *qu'elle possède de telles facultés originelles, quelles ne peuvent être acquises par étude.* Elle a été la première de sa



classe, et après 3 années a fini ses études à l'Ecole de virtuoses, avec note excellente, en obtenant le Diplôme d'Etat de violiniste, à l'âge de 14.

Après cela elle a donné des concerts à Vienne, Dresde, Leipsic, Budapest, Fiume, București, aussi à plusieurs villes de Hongrie. La critique a toujours reconnu ses facultés et son talent, en constatant, que par ses qualités excellentes elle occupe la première place parmi les violinistes de notre âge.

A București elle a donné son concert accompagnée de l'orchestre philharmonique, auquel même la Cour Royale a assisté; S. M. la Reine l'a reçue gracieusement à l'audience privée après.

It is the second time, that Vohnout has shown us his wonderful art in violin playing. His technique is remarkable, and many virtuosos might envy him. We are not surprised that he is also possessed of an artistic side, and knows where to find the basis for an artistic reproduction. — *Komáromi Ujság* (Komárom).

He is not a virtuoso, to whom the enormous technique is the main thing necessary for success. Vohnout develops also the better part of his art, and stands high above the usual playing, interpreting very understandingly the difficult compositions. Saint-Saens' concerto and the Ernst Hungarian Melodies gave to the young artist the best opportunity to show his technical skill. He again proved that he masters all kinds of violin playing completely. It is an evening which we will always remember. — *Pressburger Zeitung* (Bratislava).

The Kreutzer Sonata by Beethoven requires great effort from the performing artist,—not only technical ability, but also a great and spiritual depth of feeling. Vohnout is excellent in general. * * * In other numbers which were only performed to show his brilliant technique, we witnessed a variety of his amazing technical routine. — *Allgemeine Musik-Zeitung* (Berlin).



CHARLES VOHNOUT
VIOLINIST

CHARLES VOHNOUT is one of the foremost violinists of Bohemia. Born at Brünn (Moravia) in 1895. At the age of ten, he appeared on the concert platform, and since then he has achieved great fame in his country. He studied mainly with Prof. Ot. Ševčík at Vienna, and graduated from his master school in 1914, receiving the highest personal commendations from Prof. Ševčík.

His playing in Bohemia, Vienna, Budapest and other musical centers won for him the approval of the best critics. He has an unusually sweet and fine tone, what the critics call a „silver tone“, and a technique which is striking, pure and exact.

His chambermusic repertoire comprises all the great works of the oldest, as well as of the latest periods, and his solo repertoire possesses almost everything important written for the solo violin.

How he ranks as an artist can be judged from the few following press comments.

The playing of Mr. Vohnout was marked by a rare musical understanding and intelligent mastery of the three great sonatas. His conception of these works is deep and broad. We dare say that he has no rival in this field. — *Národní Politika* (Prague).

Perfect in all details, the masterful performance of the program by Dr. Charles Vohnout and Mis Mary Dvořák revealed to the hearer the beauties of sonatas so rich in their contents. Their perfekt ensemble gave the impression of both instruments conversing together. It was an evening of pure musical pleasure. — *Právo Lidu* (Prague).

He is not a virtuoso, he is an artist to whom technique signifies just a suppressed unobtrusive means. The capturing of the emotional content of a Beethoven sonata is much more important to him than the technical curly-cues of Erns's or Paganini's empty compositions. — „*October 28th*“ (Prague).

Played the Bach sonata as well as Bach should be played. His tone was sweet and voluminous. — *Neues Wiener Tagblatt* (Vienna).

His astonishing technique, faultless intonation and deep artistry were very warmly appreciated and heartily applauded. — *Neu Freie Presse* (Vienna).

Last night's music was a combination of technical mastery and perfect feeling: it was played with consummate skill, and it would be difficult to imagine anything finer. The playing of Beethoven Sonata op. 30. Nr. 2. for piano and violin by Miss Dvořák and Mr. Vohnout, which opened the programme, was marked by both suppleness and artistic elegance of style. — *Dresdener Nachrichten* (Dresden).

Mr. Vohnout is artist first, technician second. There is about him a freedom of affectation, a straightforwardness of manner, a lack of theatrics, that is as refreshing as it is rare. His virtuosity is not for its own sake: there is nothing of the musical pyrotechnic, the gymnastics of the bow and finger. We have an artist before us. — *Tägliche Rundschau* (Dresden).

Refined and elegant mode of playing the cantilene, brilliant and perfect clearness in passages, his musical penetration of this work had a powerful effect. — *Pester Loyd* (Budapest).

A really excellent creative talent must be said of this artist, who masters so wonderfully and with such musical feeling the three movements of Dvořák's violinconcerto — the balladic first movement, the songful and lyrical second, and the vigorously vivid furiant of the third movement. It is apparent that Vohnout sees clearly the casual connections uniting the composition in artistic unity of a higher kind. — *Pesti Napló* (Budapest).

Vohnout brought the attention of the audience to his excellent art. In Beethoven's work could be seen the artistic foundation and artistic riches of the creative artist. Inwardly so wide, and in its expression so admirably smooth, the art of Mr. Vohnout surely has not many rivals. — *Moravsko-Slezská Revue* (Brünn).

Vohnout is a pupil of the famous Prof. Ot. Ševčík and shows all the stamps of his school. He has an unusually striking, pure, fine and most exact technique distinguished by refined elegance and lightness of touch, conditioned by the absolute control of his right hand. He loves the clear silvery tone, polished to porcelain-smooth fragileness. His confidence in involved passages, flageolets and octaves, as well as his smoothly merging legatos lead to the conjecture that he had devoted himself with utmost effort to those things which transplant the mere musician into a virtuoso. But it is pleasing to note that he has not slighted the musical aspect of the reproduced compositions. Beneath the smooth, glittering level of his play, life throbs stormily, feeling overflows, giving color and warmth to what would otherwise be but cold lifeless perfection. — *Lidové Noviny* (Brünn).

Vohnout again aroused unusual attention with his wonderful technique and artistic interpretation. This was apparent in Tschaiowsky's violin concerto, which gives him such a wonderful opportunity to demonstrate his colossally effective lefthand technique as well as artistic string effects. — *Hlas* (Brünn).

raras veces se oye y al interpretar las obras de Paganini el público le hizo grandiosas manifestaciones ovacionándole incesantemente.

Berliner Allgemeine Muzikzeitung, (Nbre. 1928)

En el concierto de Sibelius nadie como él sabe ejecutar esos fuegos artificiales de virtuosismo insuperable, pero no fué tan solo esto, sino que imprimió a la obra todo su gran arte y el refinado gusto de su maravillosa comprensión musical, mostrando su sonido casi desmaterializado y un fraseo magistral en la cantilena. Vecsey es un genial intérprete y un maestro consumado, insuperable.

Dresdener Nachrichten, (Enero 1929)

Su temperamento artístico, de gran sensibilidad, unida a una concepción musical de gran pensador, aparece cuando toca Bach, Beethoven, Brahms o Reger. De este resultó magnífica la Suite, en que destacó la inmensa poseía del Largo. Vecsey toca con tal nobleza clásica al mismo tiempo que sorprende la naturalidad y facilidad sin afectismos que cautiva a los auditorios.

Münchener Nueeste Nachrichten, (Fbro. 1929)

El que no estuvo ayer en el «Augusteo» no puede ni lejanamente imaginarse a qué grado de delirio puede llegar el entusiasmo del público. Ni el mismo Ferruccio Busoni, aquel mago del piano, no menos que este violinista, jamás llegó a entusiasmar por tanto ni con tal fanatismo, que alcanzó los límites irresistibles de las masas colectivas.

Las condiciones maravillosas de este gran artista son la entonación perfecta, la nitidez de su sonido, junto aun virtuosismo impecable y gran sensibilidad. Despertaron el entusiasmo del público.

Messagero, Roma, (1928)

El arte de Vecsey tiene el encanto de sugestionar al público, y este en éxtasis, festejó al artista insuperable con demostraciones de entusiasmo imponentes.

Giornale d' Italia, (Roma).



"CONCIERTOS DANIEL"

Empresa artística «Sociedad Musical Daniel» Madrid - Buenos Aires



VECSEY

VIOLINISTA DE FAMA MUNDIAL

FERENC DE VECSEY

Este famoso violinista nació en Budapest el 23 de marzo de 1893. Sus padres pertenecientes a la antigua nobleza de Hungría, eran grandes devotos de la música. Fué así como el Barón Ferenc de Vecsey que más tarde había de ser uno de los más famosos concertistas se encontró con un ambiente propicio al desenvolvimiento de sus extraordinarias aptitudes artísticas. Comenzó sus estudios a los seis años bajo la dirección de su padre y poco después con el profesor Eugenio Hubay, quien adivinó la poderosa personalidad del pequeño estudiante y lo hizo su discípulo predilecto, haciéndolo ingresar a los nueve años en la Real Academia de Música de Budapest.

En el examen de ingreso sorprendió al Jurado interpretando Bach y Vieuxtemps de una manera insospechada. Al cabo de un año abandonó la Academia y marchó a Berlín para proseguir sus estudios con el maestro de maestros, Joseph Joachim, del que se cuenta que al oír como Vecsey tocaba las obras de Bach, exclamó: «En los 72 años de mi vida no había podido nunca sospechar que pudiera escuchar un día maravilla igual»

Después de un período de intenso trabajo que Joachim guió amorosamente, Vecsey se presentó por primera vez al público el 17 de octubre de 1903, produciendo tal impresión que fué preciso dar a continuación un gran número de conciertos para complacer a sus admiradores.

Sus éxitos en Berlín irradiaron por todo el mundo, y enseguida fué contratado para grandes giras por Inglaterra, Rusia, Holanda, Países Escandinavos, América del Norte y del Sur, haciendo vibrar todos los públicos con un entusiasmo delirante.

Y de éxito en éxito pasaron los años. El niño se hizo adolescente y el adolescente un hombre que tuvo que regresar como violinista profundo y maduro a todas las ciudades que años atrás le habían aplaudido como a niño prodigio triunfado ahora más plenamente todavía. El genio potente del artista superó los peligros de esta transformación. Sus últimas tournées por Europa han adquirido las proporciones de un triunfo insuperable, celebrando únicamente en Milán 15 conciertos seguidos. Vecsey ha sido

proclamado por los públicos y la crítica de Francia, Alemania, Inglaterra, Holanda, Suecia, España, Italia, etcétera como uno de los más grandes artistas de la hora actual.

Siendo todavía un niño se presentó en Buenos Aires obteniendo una calurosa acogida y desde entonces ha regresado varias veces. Ahora realiza su sexta gira por Sudamérica, después de algunos años de ausencia, debido a sus contratos en Europa y Estados Unidos.

Extractos de críticas recientes sobre el violinista FERENC DE VECSEY

¿Que más se puede decir de Vecsey?. Ha tocado en la Sala de la Filarmónica llenándola totalmente. Sorprende este artista por la inaudita claridad de su bello sonido como por su virtuosismo. Pero no es solo un virtuoso sino también un gran músico, y Vecsey lo demostró con sus severas interpretaciones de Bach.

Berliner Lokal Anzeiger, (Noviembre 1928)

Vecsey tiene una fama mundial desde hace muchos años. Su arco (manejado con insuperable maestría) produce sonidos, sobre todo en los pianos, de un deleite encantador, imaginándonos una cadena de perlas. ¡Qué riqueza de matices! En obras de Bach, Paganini, Hindemith, y Dvorak nos convenció este artista sin igual.

Berliner Tageblatt, (Noviembre 1928)

Vecsey tocó el concierto de Beethoven con una grandeza y una perfección que hace callar toda crítica.

(Berlín, Hugo Leichtentritt)

El numeroso público que asistió al concierto de Vecsey en la Sala Filarmónica le tributó tan enormes ovaciones que le obligó a salir seis veces a la escena, y esto es justicia a la maestría sin igual que posee este artista, dominando su precioso instrumento con una perfección absoluta; sin equivocarse ni rajar jamás el arco. Su sonido es de una nobleza y de una claridad sin igual al mismo tiempo que cálido. El concierto de Mendelssohn fué ejecutado como

Marie Antoinette PRADIER
Pianiste.

León ZIGHERA
Violoniste.

Sonate en fa
Allegro-Andante-Rondo

Mozart

Marie Antoinette PRADIER
León ZIGHERA.

I. Arabesque

Estampe

Tableaux d'une Exposition;

Le Chariot-Ballet de oussins

Le Marché- La Grande Porte de Kiev

Marie Antoniette PRADIER

Debussy

Moussorgski

Romance en fa

Fontaine d'Aréthus

Abeille

Tambourin Chinois

León ZIGHERA

Beethoven

Szymanowsky

Schubert

Couperin-Kreisler

Sonate

Allegretto-Allegro-Recitativo-Allegro

Marie Antoinette PRADIER

León ZIGHERA

Franck

Chaque programme peut etre modifié, soit dans les solis, soit dans les sonates. Une sonate peut également etre remplacée par un numero de solis de violon ou de piano.

Au repertoire; sonates de BeethovenSchumann, Brahms, Lekeu etc.

Sonate en ré piano et violon

Allegro vavace- Andantino- Final

Marie Antoinette PRADIER

León ZIGHERA/

Mozart

Pièce

Romance-Rondeau

Danse de la frayer

Danse du feu

Marie Antoinette PRADIER

Haendel

Marais

M. de Falla

-

Prelude et Allegro

Fontaine d'Aréthus

Valse

Rondo

León ZIGHERA

Pugnani

Szymanowsky

Brahms

Mozart-Kreisler

Sonate

Allegro-Andante-Scherzo-Final.

Marie Antoinette PRADIER

León ZIGHERA/

Gabriel Fauré

Toulon (*Le Petit Var*).

Il nous faut remonter aux auditions les plus marquantes de ces dernières années, celles des Thibaud, des Rubinstein, des Pollain, pour retrouver les vibrantes et sincères ovations qui soulignèrent les interprétations de M. Zighéra.

Il est rarement donné d'entendre un violon possédant à un si haut degré l'art de la richesse et de la pureté du son. Et si l'on veut bien admettre que ce sont là les qualités majeures, on conviendra avec nous que M. Léon Zighéra ne pouvait que triompher comme il l'a fait.

Sa Symphonie espagnole de Lalo fut d'un coloré incomparable.

Le virtuose dut, devant l'insistance des rappels, donner trois autres pièces : Le Coq d'Or, de Rimsky-Korsakow ; Nigun, de Bloch et le Rondo, de Mozart-Kreisler, qui lui valurent les plus flatteurs succès. Louis VALDOUX.

Nice (*Éclaireur*).

A l'Artistique.

M. Zighéra est un familier du succès. Ce succès il l'a retrouvé entièrement à Nice où il a charmé l'auditoire autant par la pureté du son que par la fermeté de l'archet, M. Zighéra est incontestablement au nombre des premiers violonistes du moment. Il a exécuté avec couleur et flamme la Symphonie espagnole de Lalo, et avec beaucoup de style, la Chacone de Bach, sans parler de trois autres pièces accueillies d'enthousiasme, parmi lesquelles un musical En Souvenir, de M. Louis Vuillemin. Mais M. Zighéra ne fut pas quitte avec cela et le public après plusieurs rappels, insista pour un « bis » : il obtint l'Hymne au Soleil du « Coq d'Or », de Rimsky-Korsakow, joué avec une entière maîtrise.

Georges AVRIL

Nice (*France du Sud-Est*).

C'est un très grand violoniste que M. Zighéra, et il faut se féliciter de l'occasion, malheureusement trop rare à Nice, qui nous a été donnée d'entendre, hier, à l'Artistique, ce merveilleux orateur de l'archet. Je dis bien orateur, car le propre de ce jeu, ample, vigoureux, expressif, où les moindres nuances se trouvent marquées, dans le souple élan de la phrase, est une véritable éloquence, ardente et persuasive qui prend l'auditeur et l'emporte aux sommets de la joie esthétique.

Que ce soit la Symphonie espagnole de Lalo ou la Chacone terriblement exigeante de Bach, dans sa pureté classique, M. Zighéra, à plein archet — la virtuosité n'étant pour lui qu'un moyen et non une fin — fit chanter son violon, avec la plus savoureuse sonorité, s'appliquant à la conserver même dans les plus difficiles acrobaties. Ainsi dans une autre manière, il nous donne les mêmes satisfactions qu'un Thibaud, surclassant à notre avis personnel, les Kubelik et autres trapézistes de la chanterelle, pour qui le mécanisme seul semble compter.

Louis DARRÈS.

(*Paris-Nice*).

Le célèbre violoniste Léon Zighéra, a obtenu un grand succès le 12 mars au neuvième Concert de l'Artistique. Il fut l'admirable interprète de la Symphonie de Lalo, et de la Chacone de J.-S. Bach, pour violon seul. L'auditoire, enthousiasmé, a chaleureusement applaudi le grand virtuose, qui réunit toutes les qualités de charme et d'expression.

Cannes (*Petit Niçois*).

Le 13^e Concert Classique du Casino Municipal. — Seule la présence à ce concert d'un artiste aussi émérite que le violoniste Zighéra aurait suffi pour attirer une foule vendredi. Il eut une belle sonorité dans la très périlleuse Symphonie espagnole de Lalo, où il fit preuve particulièrement dans le dernier mouvement d'une musicalité et d'une virtuosité remarquables. Remarquable fut aussi l'exécution qu'il donna de la Chacone de Bach.



LÉON
ZIGHÉRA

musicien dans l'âme, d'une haute probité artistique, avec ses qualités naturelles jointes à un mécanisme remarquable, il sait tirer de son violon des sons incomparablement purs, qui font de lui un des virtuoses les plus appréciés.

Rennes (*L'Ouest-Éclair*).

Ensuite ce fut le Concerto en mi bémol, pour violon et orchestre.

Le 12 mars dernier, après avoir entendu pour la première fois M. Zighéra, j'écrivais : « M. Zighéra est un artiste qui nous a fait oublier tous les violonistes entendus avant lui. » Je n'ai rien à retrancher aujourd'hui de cette première impression.

Je ne veux pas dire que je n'éprouve aucun plaisir à entendre d'autres violonistes et que je les proclame tous sans valeur, mais M. Zighéra possède toutes les qualités du parfait violoniste et il me semble impossible qu'aucun autre le surpasse dans sa merveilleuse façon de phraser, dans la légèreté de son coup d'archet ainsi que dans son impétueuse virtuosité.

Dans l'exécution du Concerto de Mozart, il a porté à son comble l'émotion de ses auditeurs : l'Andante, d'une inspiration toute céleste, il l'a rendu avec un charme exquis.

Rappelé je ne sais combien de fois, il nous a divinement joué la fameuse Chaconne de Bach.

Londres (*Westminster Gazette*).

Encore un joli concert de samedi était celui de M. Léon Zighéra, un violoniste qu'on n'avait pas encore entendu à Londres, mais se montrait un artiste du plus haut rang. La belle exécution qu'il donnait de la Sonate de Elgar, avec Miss Olive Byrne suffisait à démontrer son mérite.

London (*Morning Post*).

M. Léon Zighéra, qui donna son premier concert à Londres, à l'Æolian Hall samedi après-midi, est un violoniste possédant son art au bout des doigts.

En vérité, il est un réel maître d'effets, comme démontrait son interprétation de la Symphonie espagnole de Lalo.

M. Zighéra, sans parler de son habileté technique quant à la sonorité, jeu d'archet et l'art d'énoncer les phrases, est, sans aucun doute, un artiste extrêmement sérieux. On voyait bien cela dans la Sonate de Elgar de laquelle il nous donnait une exécution délicieuse de la belle Romance.

London (*Daily Chronicle*).

Un nouveau violoniste, Léon Zighéra a débuté samedi après-midi à l'Æolian Hall.

Il est un artiste avec des dons considérables, et son jeu produisait une impression très favorable en raison de sa technique excellente et son style individuel.

Londres (*Daily Mail*).

M. Léon Zighéra a joué la Sonate de Elgar avec Miss Olive Byrne à l'Æolian Hall. Son jeu est chaleureux et plein de vie.

Dans les Cantabile son jeu était très beau et extrêmement délicat.

Toulon (*Petit Provençal*).

Les Concerts du Conservatoire. — M. Léon Zighéra qui se présentait à Toulon pour la première fois, a produit une impression profonde sur son auditoire qui a vivement apprécié les qualités de son jeu et qui l'a chaleureusement applaudi. M. Zighéra est un violoniste de première lignée, doué d'un sentiment artistique très vif. Il possède une excellente technique de l'archet, une grande profondeur d'exécution, en même temps qu'une interprétation à la fois simple et vivante, qui lui ont attiré des applaudissements prolongés après l'Andante et le Rondo de la Symphonie espagnole de Lalo.

dans un excellent style, la Romance en fa de Beethoven, et sa brillante et fine virtuosité se manifesta spécialement dans les pièces de Fibisch, Couperin et Sarasate. Son succès fut très vif.

Bordeaux (*La France*).

M. Zighéra déploya une verve endiablée dans le Concerto de Max Bruch auquel son jeu nerveux, chaud, prenant et câlin puis subitement calme et pur dans l'adagio, donne un relief saisissant. Puis il nous prouve, par une interprétation délicate et poétique de la Romance en fa de Beethoven, que les classiques n'ont pas de secrets pour lui.

Bordeaux (*La Dépêche*).

M. Léon Zighéra est un violoniste au jeu impétueux et ardent qui souligne avec l'ardeur d'un tempérament vibrant le Concerto de Max Bruch. L'artiste fut ovationné et rappelé avec insistance. Son jeu sincère, le sentiment raffiné avec lequel il nuance la Romance de Beethoven, la virtuosité spirituelle qu'il déploya dans le Tambourin chinois lui valurent le plus grand succès.

La Petite Gironde.

Le talent de Léon Zighéra est des plus souples et des plus plaisants; il brille par un style mordant et vigoureux. M. Zighéra possède, et il le prouve dans des œuvres telles que la fanfane Romance de Beethoven, un son extrêmement pur et délicat et une musicalité très sûre et très sensible.

Liberté du Sud-Ouest.

M. Zighéra possède une technique sans défauts, un coup d'archet vigoureux — un archet qui pense, qui a de la flamme et de l'accent. — une précision automatique et un sens très fin de la musique. Il nous donna une interprétation très équilibrée et pleine de goût du Concerto de Max Bruch, de la Romance en fa de Beethoven, etc.

J. BERNARDY.

Grenoble (*La Dépêche Dauphinoise*).

Qui ne connaît l'extraordinaire don de violoniste de M. L. Zighéra?.. Par l'effort persévérant accompli par les organisateurs de la Société des Concerts symphoniques Hector Berlioz, les Grenoblois ont eu hier cette chance d'entendre et d'applaudir le virtuose, dans l'exécution d'œuvres exquises, la Symphonie espagnole de Lalo, et l'extraordinaire Chaconne de Bach. Tout ce qu'il possède de science de l'art musical, de compréhension, de beau, de sensibilité délicate, il l'a traduit dans l'exécution de la Symphonie espagnole de Lalo, charme inégalable pour les auditeurs qui ont été enthousiasmés comme on doit le concevoir.

Saint-Malo (*Le Nouvelliste*).

M. Zighéra est en effet un artiste de premier plan auquel son talent a valu en France la réputation d'être un maître.

Cette réputation n'est d'ailleurs nullement surfaite, ainsi qu'ont pu se rendre compte ses auditeurs, qui ne ménagèrent pas à l'interprète idéal des grands musiciens dont il avait mis les œuvres à son programme, leurs applaudissements, et sur lesquels son jeu brillant, tour à tour nerveux et caressant, fit une profonde impression.

M. Léon Zighéra plongea littéralement dans le ravissement son public avec la Symphonie espagnole de Lalo, l'Hymne au Soleil, de l'Opéra du Coq d'Or, de Rimsky Korsakow, le Rondeau de Beethoven, arrangé par Kreisler, et le Tambourin chinois du même compositeur.

Brest (*La Dépêche*).

M. Léon Zighéra compte parmi les meilleurs violonistes français. Artiste né,

EXTRAITS DE LA PRESSE

Wiesbaden, *Reinische Wolkzeitung*.

M. Léon Zighéra a participé dernièrement à un concert donné au Kurhaus. L'excellente impression que le public avait de cet artiste a été confirmée une fois de plus. Mr Zighéra est un violoniste de grande valeur, un musicien consommé possédant de brillantes qualités techniques. Le Concerto de Mendelssohn fut parfaitement interprété et le public prouva, par ses chaleureux applaudissements, sa satisfaction pour cet artiste de talent.

Wiesbadener Zeitung.

Le violoniste français Léon Zighéra, qui avait déjà participé au concert dernièrement avec beaucoup de succès, s'est fait entendre de nouveau jeudi. M. Zighéra, qui joue avec facilité et élégance, interpréta cette fois-ci le Concerto de Mendelssohn, une œuvre où le violoniste nous montra, particulièrement dans la dernière phrase, sa technique des doigts et de l'archet. M. Zighéra remporta encore cette fois-ci un immense succès.

Reinische Wolkzeitung.

Au concert d'hier après-midi, M. Zighéra a joué le Concerto de Max Bruch. Cette manifestation, qui sortait de l'ordinaire (M. Zighéra jouait en uniforme), a ému toute la salle, jusqu'aux dernières places, et des applaudissements abondants et mérités récompensèrent l'artiste de son exécution vraiment magnifique. M. Zighéra est un violoniste qui possède toutes les qualités merveilleuses de sonorité. Mélodie qui charme, une technique pure, étincelante, qui ne connaît pas de faiblesse. Voilà ce qui peut donner une idée de ce que nous pûmes entendre. Il était très intéressant que l'artiste ait choisi Bruch, car on apprit sa façon de l'interpréter. Ce qu'il jouait n'était pas le Bruch auquel nous sommes habitués, mais c'était un plaisir d'entendre avec quel tempérament, avec quelle liberté il jouait. Ce n'était pour ainsi dire pas du Bruch allemand, mais cela enthousiasmait d'une façon délirante.

Paris, *La Rampe*.

Nous avons retrouvé en M. Léon Zighéra toutes les qualités que nous lui connaissons : du charme, de la fougue et surtout cette vie intense qu'il sait insuffler à l'œuvre qu'il joue et qui fait que l'on ne peut rester insensible au jeu de ce très grand artiste.

La Rampe.

M. Léon Zighéra, violoniste consommé, nous fit entendre deux œuvres belles et fortes : la Sonate en ut mineur de Beethoven et la Sonate de Lekeu. Il interpréta avec une virtuosité étonnante, qu'il ajoute au sentiment le plus délicat, un amusant Tambourin chinois de Kreisler, la Havanaise de Saint-Saëns et une Romance de Schumann. La salle — une salle archicomble — lui fit une ovation.

Courrier Musical.

Les principales caractéristiques du jeu de ce remarquable violoniste résident dans ses sonorités moelleuses et finement expressives... les exécutions de ces diverses œuvres par M. Zighéra furent un véritable régal... M. Zighéra fut rappelé chaleureusement quatre et cinq fois après chaque numéro.

Le Monde Musical.

M. Zighéra vient de nous donner une exécution maîtresse des Concertos de Lalo et de Mendelssohn. Ce fut pour l'artiste l'objet d'une ovation enthousiaste par un public plus nombreux que je ne l'avais jamais vu dans la salle du Conservatoire... Concert composé d'œuvres connues, bien choisies pour mettre en valeur les qualités de l'artiste doué d'un tempérament fougueux, au jeu brillant et sonore... C'est là que vibre et palpète l'artiste capable d'émotion, là que nous avons apprécié à sa juste valeur le beau style de M. Zighéra.

CONCERTS PASDELOUP

Le Concerto pour violon et orchestre, de Lalo, valut un éclatant succès à Léon Zighéra, dont l'archet, tour à tour fougueux et alangui, caresse amoureux la corde.
Jean POUEICH.

L'Écho de Paris.

Le Concerto de Lalo a reçu de Léon Zighéra une exécution brillante. Le son se fait remarquer par sa joliesse et son timbre velouté dans les passages de douceur.
Adolphe BOSCHOT.

Le Monde Musical.

Léon Zighéra a remporté le succès le plus brillant et le plus mérité dans le Concerto de violon de Lalo. M. Zighéra possède la qualité essentielle sans laquelle toutes les autres ne sont rien : non seulement il a le jeu le plus souple et le plus élégant, une justesse impeccable, une sonorité séduisante, mais sa perfection technique est mise au service du sentiment musical ; l'excellent virtuose se met tout entier dans l'œuvre qu'il interprète et fait participer son auditoire à la tendresse qu'exhale le Concerto si coloré de Lalo.

Le Monde Musical.

(Fantaisie de M. G. Hüe)... Cette œuvre, extrêmement difficile, paraît un jeu sous l'archet de M. Zighéra, qui est un virtuose de l'ordre ; il m'a, par instant, rappelé Sarasate
ALLIX.

Le Journal.

Avec le concours de l'orchestre Pasdeloup, le très distingué violoniste Léon Zighéra vient d'obtenir un succès considérable. La pureté de style fut admirée dans le Concerto de Mozart, comme la déduction très prenante de son interprétation dans la Symphonie espagnole de Lalo.
A. GRESSE.

Le Bonhomme Sarthois.

Quel grand artiste ! Quel beau représentant de cette École française, où le squelette de la technique se revêt de la chair vivante de l'interprétation. Ce double aspect du talent fait l'artiste complet, qui est alors un tempérament, une personnalité ! L'émotion même de l'artiste se communique au public et l'enthousiasme que son jeu provoque est la révélation d'une transcendance indiscutable. Léon Zighéra eut les honneurs exceptionnels de quatre rappels, aussi fougueux que prolongés

L'Ouest-Éclair.

Certes, nous avons entendu, au cours de notre existence, maints virtuoses de grand talent interpréter la Symphonie espagnole de Lalo et le Rondo capriccioso

de Saint-Saëns, morceaux qui constituent la pierre d'achoppement de tout virtuose digne de ce nom. Zighéra laisse loin derrière lui ses devanciers, sans perdre un instant sa personnalité propre. Il nous fit revivre le charme de Jacques Thibaud, la fougue d'Enesco, le classique de Capet, la finesse de Boucicaut. Ses deux exécutions lui valurent un prodigieux succès, dont il gardera longtemps le souvenir, car l'auditoire, littéralement enthousiasmé, ne laissait pas de saluer son immense talent de salves de bravos ininterrompus.

Limoges (*Le Populaire du Centre*).

Léon Zighéra, qui se fait entendre pour la première fois dans notre ville, remporta un vif et magnifique succès dans le Concerto de Lalo et la Havanaise de Saint-Saëns. Succès mérité par la beauté du son, la finesse d'exécution et un jeu des plus brillants. Son archet fit valoir la richesse mélodique de ces deux compositions et nous eûmes une audition d'une haute tenue artistique.

Limoges (*Le Courrier du Centre*).

C'est un artiste de tout premier ordre, vibrant et fougueux, doublé d'un musicien parfait. La magistrale interprétation du Concerto de Lalo, du délicieux Solo de Flament et surtout de la Havanaise de Saint-Saëns, d'un charme si troublant, lui a fait recueillir de longues salves d'applaudissements et des rappels très significatifs.

Arcachon (*La Petite Gironde*).

Léon Zighéra, qui se faisait entendre pour la première fois dans notre ville, avec une technique impeccable et une justesse parfaite dans l'exécution d'un programme de haute virtuosité, il s'est affirmé d'une valeur artistique de tout premier ordre. Dès les premiers coups d'archet, les auditeurs sont littéralement empoignés par la belle sonorité et par la maîtrise du mécanisme. Dans toute l'échelle de l'instrument, le son demeure d'une pureté absolue, allant de la plus grande douceur jusqu'à une puissance extraordinaire. L'interprétation de la Symphonie espagnole de Lalo fut très personnelle et d'une variété soutenant l'intérêt du commencement à la fin de cette œuvre considérable. La Chaconne de Bach pour violon seul met en relief la valeur de l'instrument et de l'interprète fidèle dans cette pièce essentiellement classique. Pendant deux heures Léon Zighéra a tenu sous le charme son auditoire, qui a manifesté le plus grand enthousiasme et l'a salué de ses applaudissements frénétiques.

Roanne.

... Mais le véritable triomphateur de la soirée fut, sans contredit, M. Léon Zighéra, violoniste de grande race, qui a de l'allant, de la flamme, une sonorité pleine, chaude, vivante et nuancée. Il vient à bout des difficultés avec une virtuosité parfaite, et une assurance et une bravoure étincelantes. Que ce soit dans la Symphonie espagnole de Lalo, dans la Havanaise de Saint-Saëns ou dans ce chef-d'œuvre qu'est la Romance en fa de Beethoven, M. Zighéra s'est montré un violoniste d'une puissance extraordinaire et du goût le plus délicat. Son coup d'archet est extrêmement beau à voir ; sa sonorité est particulièrement expressive dans les passages chantants ; il joue avec vigueur, netteté, et sait unir à une technique brillante une interprétation pleine d'ardeur et de caractère.

Genève (*Le Journal de Genève*).

Le violoniste Léon Zighéra, qu'on entendait pour la première fois à Genève, est un artiste extrêmement intéressant... une technique impeccable, un archet souple et une large sonorité. D'autre part, M. Zighéra est une nature très personnelle. Sa verve et son jeu expressif convenaient particulièrement au Concerto de Mendelssohn, ajouté au programme. Pour terminer, M. Zighéra a joué,

viola

"MUSICA" Sté Française de Concerts, MONTPELLIER & C^{ie}
31, rue Tronchet, PARIS. — Téléph.: Louvre 25-75



Ph. Paul Méjat

M. LÉON ZIGHERA

CONCERTS PASDELOUP

22 mars 1920.

Le *Concerto* pour violon et orchestre de Lalo, valut un éclatant succès à Léon Zighéra, dont l'archet tour à tour fougueux et alangui, caresse amoureusement la corde.

JEAN POUEICH.

L'Echo de Paris, 22 mars 1920.

Le *Concerto* de Lalo a reçu de Léon Zighéra une exécution brillante. Le son se fait remarquer par sa joliesse et son timbre velouté dans les passages de douceurs.

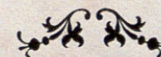
ADOLPHE BOSCHOT.

Le Monde Musical, 31 mars 1920.

Léon Zighéra a remporté le succès le plus brillant et le plus mérité dans le *Concerto* de violon de Lalo. M. Zighéra possède la qualité essentielle sous laquelle toutes les autres ne sont rien; non seulement il a le jeu le plus souple et le plus élégant, une justesse impeccable, une sonorité séduisante, mais sa perfection technique est mise au service du sentiment musical; l'excellent virtuose se met tout entier dans l'œuvre qu'il interprète et fait participer son auditoire à la tendresse qu'exhale le *Concerto* si coloré de Lalo.

Le Courrier Musical, 15 avril 1920.

Léon Zighéra, violoniste chaleureux et habile, fit vibrer sous son archet le *Concerto* de Lalo.



Le Journal, février 1922.

Avec le concours de l'orchestre Padeloup, le très distingué violoniste Léon Zighéra, vient d'obtenir un succès considérable. La pureté du style fut admirée dans le *Concerto* de Mozart, comme la déduction très prenante de son interprétation, dans la *Symphonie Espagnole* de Lalo.

A. GRESSE.

Comœdia, février 1922.

A son tour, M. Zighéra donne un concert avec orchestre. Son jeu est très chaleureux et plein de vie. Il possède une virtuosité naturelle dont il use adroitement et sans ostentation. Sa sonorité est généreuse, ample, délicate, sans mièvrerie.

Toutes ces qualités furent appréciées dans le *Concerto en mi bémol* de Mozart, qu'il traduisit avec finesse.

La *Chacone* de Bach, fut jouée avec un style pur et la *Symphonie Espagnole* de Lalo, bénéficia d'une exécution colorée et très rythmique.

Le Journal des Débats, février 1922.

A la Salle Gaveau, M. Léon Zighéra a donné un récital de violon, avec le concours de l'Orchestre Padeloup.

La *Chacone* de Bach, le *Concerto en mi bémol* de Mozart et la *Symphonie Espagnole* de Lalo, formaient les trois étapes du programme. M. Zighéra y montra tour à tour une tendresse émue, éloignée de la fadeur et de l'emphase, et la fantaisie la plus imagée. Il obtint un grand succès dans l'adorable *Andante* de Mozart, au charme irrésistible.

CONCERT DU KURHAUS

Reinische Wolkzeitung, 1919.

Au concert d'hier après-midi M. Zighéra de Paris, a joué le *Concerto* de Max Bruch. Cette manifestation qui sortait de l'ordinaire (M. Zighéra jouait en uniforme), a ému toute la salle, jusqu'aux dernières places, et des applaudissements abondants et mérités récompensèrent l'artiste de son exécution vraiment magnifique. M. Zighéra est un violoniste qui possède toutes les qualités merveilleuses de sonorité. Mélodie qui charme une technique pure, étincelante, qui ne connaît pas de faiblesse. Voilà ce qui peut donner une idée de ce que nous pûmes entendre. Il était très intéressant que l'artiste ait choisi Bruch, car on apprit sa façon de l'interpréter. Ce qu'il jouait n'était pas le Bruch auquel nous sommes habitués, mais c'était un plaisir d'entendre avec quel tempérament, avec quelle liberté il jouait. Ce n'était pour ainsi dire pas du Bruch allemand, mais cela enthousiasmait d'une façon délirante.

M. LEON ZIGHERA

M. Zighéra est né à Paris de parents roumains. — Du pays qui l'a vu naître, il a la mesure et le goût; du pays de ses parents, il a la fougue, la véhémence et la passion. — Ces deux courants se mêlant dans une même nature, enrichissant et vivifiant d'admirables dons naturels devaient former ce tempérament d'artiste où tout est équilibre sans sécheresse et sensibilité sans facon.

Sur un terrain si bien préparé, les semences germent vite. Aussi, après une année seulement de Conservatoire, dans la classe de M. Lefort, M. Zighéra obtint un 1^{er} Prix à l'unanimité.

Vint 1914 — M. Zighéra, voulant affirmer sa qualité de Français lâcha l'archet pour le fusil et fit toute la guerre dans l'infanterie, où il gagna la Croix de Guerre.

Pendant l'occupation allemande, alors que de nouveau, on put faire de la musique, il se fit entendre aux Concerts Classiques du Kurhaus de Wiesbaden, où il souleva l'enthousiasme de la presse.

Enfin, depuis la démobilisation, nous l'avons entendu avec l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, de Padeloup, dans 8 séances de musique de Chambre à la salle Gaveau, etc

Chacune de ses apparitions devant le public est marqué par le succès le plus franc et le plus spontané. C'est que, M. Zighéra, repoussant toute espèce de cabotinage, fait passer toute son âme dans son violon et cela d'une façon, si simple et si vraie, que le public, gagné par cette sincérité, sent s'éveiller et naître son émotion et remercie avec enthousiasme celui qui l'a provoquée.



EXTRAITS DE LA PRESSE

Reinische Volkszeitung, 1919. Occupation.

M. Léon Zighéra a participé dernièrement à un concert donné au Kurhaus. L'excellent impression que le public avait de cet artiste, a été confirmée une fois de plus. M. Zighéra est un violoniste de grande valeur, un musicien consommé, possédant de brillantes qualités techniques. Le *Concerto* de Mendelssohn fut parfaitement interprété et le public prouva par ses chaleureux applaudissements, sa satisfaction pour cet artiste de talent.

Wiesbadener Zeitung, 1919.

Le violoniste Français Léon Zighéra, qui avait déjà participé au concert dernièrement, avec beaucoup de succès, s'est fait entendre de nouveau jeudi. M. Zighéra qui joue avec facilité et élégance, interpréta cette fois-ci le *Concerto* de Mendelssohn, une œuvre où le violoniste nous montra particulièrement dans la dernière phase, sa technique des doigts et de l'archet. M. Zighéra remporta encore cette fois-ci un immense succès.

Wiesbadener Bade Blatt, 1919.

Jeudi, M. Léon Zighéra se faisait entendre dans le *Concerto* de Mendelssohn. Cette fois encore, M. Zighéra se montra un violoniste de grande valeur. Il est également sûr de son archet et de sa main gauche. Il dispose d'une grande facilité dans les traits, d'une sûreté dans les coups d'archet qu'il conduit avec une très haute élégance. Avec son tempérament vibrant, il donne au *Concerto* de Mendelssohn une tournure impressionnante; le début lent d'Elegie dans la première partie, la mélancolie de l'Andante, la gaieté du final, furent interprétés par lui d'une façon tout à fait brillante.

La Rampe, janvier 1921.

Nous avons retrouvé en M. Léon Zighéra, toutes les qualités que nous lui connaissions : du charme, de la fougue, et surtout cette vie intense qu'il sait insuffler à l'œuvre qu'il joue, et qui fait que l'on ne peut rester insensible au jeu de ce très grand artiste.

La Rampe, février 1921.

M. Léon Zighéra, violoniste consommé, nous fit entendre deux œuvres belles et fortes : la *Sonate en ut mineur* de Beethoven et

la *Sonate* de Lekeu. Il interpréta avec une virtuosité étonnante qu'il ajoute au sentiment le plus délicat, un amusant *Tambourin chinois* de Kreisler, la *Havanière* de Saint Saëns et une *Romance* de Schumann. La salle — une salle archicomble — lui fit une ovation.

Courrier Musical, 1921.

Les principales caractéristiques du jeu de ce remarquable violoniste, résident dans ses sonorités moëlleuses et finement expressives... les exécutions de ces diverses œuvres par M. Zighéra furent un véritable régal... M. Zighéra fut rappelé chaleureusement quatre et cinq fois après chaque numéro.

Le Monde Musical, 1921.

M. Zighéra vient de nous donner une exécution maîtresse des *Concertos* de Lalo et Mendelssohn. Ce fut pour l'artiste l'objet d'une ovation enthousiaste par un public plus nombreux que je ne l'avais jamais vu dans la salle du Conservatoire... Concert composé d'œuvres connues, bien choisies pour mettre en valeur les qualités de l'artiste doué d'un tempérament fougueux, au jeu brillant et sonore... C'est là que vibre et palpite l'artiste capable d'émotion, là que nous avons apprécié à sa juste valeur le beau style de M. Zighéra.

CONCERTS PASDELOUP

Le Menestrel, 1922.

La formule du morceau de concert réalisée par M. Hüe, si différente de cette conception est, je crois, la bonne. Il doit être, je pense, satisfait de son interprète, M. Zighéra, qui, même dans les passages d'extrême virtuosité, possède un son exquis et une justesse impeccable (et c'est plus rare qu'on ne croit), ce qui n'exclut pas un phrasé délicieux.

Courrier Musical, février 1922.

M. Zighéra, servi par une technique précise et sûre, possède les qualités d'aisance, de souplesse et d'entrain nécessaires à l'interprétation de la *Fantaisie* de M. Georges Hüe.

Monde Musical, 1922.

(*Fantaisie* de M. G. Hüe)... Cette œuvre, extrêmement difficile, paraît un jeu sous l'archet de M. Zighéra, qui est un virtuose de l'ordre, il m'a, par instant, rappelé Sarasate.

ALLIX.

=====

SOCIÉTÉ ANONYME
: DE L'IMPRIMERIE :
MAULDE ET RENOU
144, rue de Rivoli, Paris
===== 26119 =====



Phot. Paul Méjat

AGENCIA INTERNACIONAL
M. LEON ZIGHERA
DE CONCIERTOS
21, San Francisco
SAN SEBASTIAN



M. LÉON ZIGHERA

M. Zighéra est né à Paris le 25 Novembre 1890.

Après une année seulement au Conservatoire de Paris, il obtint un 1^{er} Prix, à l'unanimité, en 1906.

Après la guerre, alors que, de nouveau, on put faire de la musique, il se fit entendre aux Concerts classiques du Kurhaus, à Wiesbaden, où il souleva l'enthousiasme de la Presse.

Depuis, nous l'avons entendu à Paris, avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, de Padeloup, dans huit séances à la Salle Gaveau et dans les grands centres musicaux de France.

Chacune de ses apparitions devant le public est marquée par le succès le plus franc et le plus spontané. C'est que M. Zighéra, repoussant toute espèce de cabotinage, fait passer toute son âme dans son violon, et cela d'une façon si simple et si vraie que le public, gagné par cette sincérité, sent s'éveiller et naître son émotion et remercie avec enthousiasme celui qui l'a provoquée.



EXTRAITS DE LA PRESSE

Reinische Volkszeitung, 1919. Occupation.

M. Léon Zighéra a participé dernièrement à un concert donné au Kurhaus. L'excellente impression que le public avait [de cet artiste a été confirmée une fois de plus. M. Zighéra est un violoniste de grande valeur, un musicien consommé possédant de brillantes qualités techniques. Le *Concerto* de Mendelssohn fut parfaitement interprété et le public prouva, par ses chaleureux applaudissements, sa satisfaction pour cet artiste de talent.

Wiesbadener Zeitung, 1919.

Le violoniste français Léon Zighéra, qui avait déjà participé au concert dernièrement avec beaucoup de succès, s'est fait entendre de nouveau jeudi. M. Zighéra, qui joue avec facilité et élégance, interpréta cette fois-ci le *Concerto* de Mendelssohn, une œuvre où le violoniste nous montra, particulièrement dans la dernière phase, sa technique des doigts et de l'archet. M. Zighéra remporta encore cette fois-ci un immense succès.

Wiesbadener Bade Blatt, 1919.

Jeudi, M. Léon Zighéra se faisait entendre dans le *Concerto* de Mendelssohn. Cette fois encore, M. Zighéra se montra un violoniste de grande valeur. Il est également sûr de son archet et de sa main gauche. Il dispose d'une grande facilité dans les traits, d'une sûreté dans les coups d'archet, qu'il conduit avec une très haute élégance. Avec son tempérament vibrant, il donne au *Concerto* de Mendelssohn une tournure impressionnante; le début lent d'élégie dans la première partie, la mélancolie de l'andante, la gaieté du final furent interprétés par lui d'une façon tout à fait brillante.

La Rampe, janvier 1921.

Nous avons retrouvé en M. Léon Zighéra toutes les qualités que nous lui connaissions : du charme, de la fougue et surtout cette vie intense qu'il sait insuffler à l'œuvre qu'il joue et qui fait que l'on ne peut rester insensible au jeu de ce très grand artiste.

La Rampe, février 1921.

M. Léon Zighéra, violoniste consommé, nous fit entendre deux œuvres belles et fortes : la *Sonate en ut mineur* de Beethoven et la *Sonate* de Leku. Il interpréta avec une virtuosité étonnante, qu'il ajoute au sentiment le plus délicat, un amusant *Tambourin chinois* de Kreisler, la *Havanaise* de Saint-Saëns et une *Romance* de Schumann. La salle — une salle archicomble — lui fit une ovation.

Courrier Musical, 1921.

Les principales caractéristiques du jeu de ce remarquable violoniste résident dans ses sonorités moelleuses et finement expressives... les exécutions de ces diverses œuvres par M. Zighéra furent un véritable régal... M. Zighéra fut rappelé chaleureusement quatre et cinq fois après chaque numéro.

Le Monde Musical, 1921.

M. Zighéra vient de nous donner une exécution maîtresse des *Concertos* de Lalo et de Mendelssohn. Ce fut pour l'artiste l'objet d'une ovation enthousiaste par un public plus nombreux que je ne l'avais jamais vu dans la salle du Conservatoire... Concert composé d'œuvres connues, bien choisies pour mettre en valeur les qualités de l'artiste doué d'un tempérament fougueux, au jeu brillant et sonore... C'est là que vibre et palpète l'artiste capable d'émotion, là que nous avons apprécié à sa juste valeur le beau style de M. Zighéra.

CONCERTS PASDELOUP

22 mars 1920.

Le *Concerto* pour violon et orchestre, de Lalo, valut un éclatant succès à Léon Zighéra, dont l'archet, tour à tour fougueux et alanguiné, caresse amoureusement la corde.

JEAN POUËICH.

L'Echo de Paris, 22 mars 1920.

Le *Concerto* de Lalo a reçu de Léon Zighéra une exécution brillante. Le son se fait remarquer par sa joliesse et son timbre velouté dans les passages de douceur.

ADOLPHE BOSCHOT.

Le Monde Musical, 31 mars 1920.

Léon Zighéra a remporté le succès le plus brillant et le plus mérité dans le *Concerto* de violon de Lalo. M. Zighéra possède la qualité essentielle sans laquelle toutes les autres ne sont rien; non seulement il a

le jeu le plus souple et le plus élégant, une justesse impeccable, une sonorité séduisante, mais sa perfection technique est mise au service du sentiment musical; l'excellent virtuose se met tout entier dans l'œuvre qu'il interprète et fait participer son auditoire à la tendresse qu'exhale le *Concerto* si coloré de Lalo.

Le Courrier Musical, 15 avril 1920.

Léon Zighéra, violoniste chaleureux et habile, fit vibrer sous son archet le *Concerto* de Lalo.

Le Menestrel, 1922.

La formule du morceau de concert réalisée par M. Hüe, si différente de cette conception, est, je crois, la bonne. Il doit être, je pense, satisfait de son interprète, M. Zighéra, qui, même dans les passages d'extrême virtuosité, possède un son exquis et une justesse impeccable (et c'est plus rare qu'on ne croit), ce qui n'exclut pas un phrasé délicieux.

Courrier Musical, février 1922.

M. Zighéra, servi par une technique précise et sûre, possède les qualités d'aisance, de souplesse et d'entrain nécessaires à l'interprétation de la *Fantaisie* de M. Georges Hüe.

Monde Musical, 1922.

(*Fantaisie* de M. G. Hüe)... Cette œuvre, extrêmement difficile, paraît un jeu sous l'archet de M. Zighéra, qui est un virtuose de l'ordre; il m'a, par instant, rappelé Sarasate.

ALLIX.

Le Journal, février 1922.

Avec le concours de l'orchestre Padeloup, le très distingué violoniste Léon Zighéra, vient d'obtenir un succès considérable. La pureté du style fut admirée dans le *Concerto* de Mozart, comme la déduction très prenante de son interprétation dans la *Symphonie espagnole* de Lalo.

A. GRESSE

Comœdia, février 1922.

A son tour, M. Zighéra donne un concert avec orchestre. Son jeu est très chaleureux et plein de vie. Il possède une virtuosité naturelle dont il use adroitement et sans ostentation. Sa sonorité est généreuse, ample, délicate, sans mièvrerie.

Toutes ces qualités furent appréciées dans le *Concerto en mi bémol* de Mozart, qu'il traduisit avec finesse.

La *Chacone* de Bach, fut jouée avec un style pur et la *Symphonie espagnole* de Lalo bénéficia d'une exécution colorée et très rythmique.

Le Journal des Débats, février 1922.

A la Salle Gaveau, M. Léon Zighéra a donné un récital de violon, avec le concours de l'Orchestre Padeloup.

La *Chacone* de Bach, le *Concerto en mi bémol* de Mozart et la *Symphonie espagnole* de Lalo formaient les trois étapes du programme. M. Zighéra y montra tour à tour une tendresse émue, éloignée de la fadeur et de l'emphase, et la fantaisie la plus imagée. Il obtint un grand succès dans l'adorable *Andante* de Mozart, au charme irrésistible.

CONCERT DU KURHAUS

Reinische Wolkzeitung, 1919.

Au concert d'hier après-midi M. Zighéra, de Paris, a joué le *Concerto* de Max Bruch. Cette manifestation, qui sortait de l'ordinaire (M. Zighéra jouait en uniforme), a ému toute la salle, jusqu'aux dernières places, et des applaudissements abondants et mérités récompensèrent l'artiste de son exécution vraiment magnifique. M. Zighéra est un violoniste qui possède toutes les qualités merveilleuses de sonorité. Mélodie qui charme, une technique pure, étincelante, qui ne connaît pas de faiblesse. Voilà ce qui peut donner une idée de ce que nous pûmes entendre. Il était très intéressant que l'artiste ait choisi Bruch, car on apprend sa façon de l'interpréter. Ce qu'il jouait n'était pas le Bruch auquel nous sommes habitués, mais c'était un plaisir d'entendre avec quel tempérament, avec quelle liberté il jouait. Ce n'était pour ainsi dire pas du Bruch allemand, mais cela enthousiasmait d'une façon délirante.

Le Journal de la Sarthe, 20 décembre 1923.

Le concert d'hier marque une date mémorable dans les annales de l'Association des Artistes musiciens, grâce à la présence de M. Léon Zighéra. Il a exécuté la *Symphonie espagnole* de Lalo, et *Introduction* et *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns. De pareilles interprétations méritent l'admiration des auditeurs les plus exigeants! Son archet, sensible et charmeur, exprime un sentiment profond et traduit, avec une exquise délicatesse, la pensée du compositeur, tout en conservant un respect absolu du texte musical. Il est remarquable par la perfection de son style et son impeccable virtuosité. D'interminables bravos l'ont accueilli.

Le Bonhomme Sarthois, 1923.

Quel grand artiste ! Quel beau représentant de cette École française, où le squelette de la technique se revêt de la chair vivante de l'interprétation ! Ce double aspect du talent fait l'artiste complet, qui est alors un tempérament, une personnalité ! L'émotion même de l'artiste se communique au public et l'enthousiasme que son jeu provoque est la révélation d'une transcendance indiscutable. Léon Zighéra eut les honneurs exceptionnels de quatre rappels, aussi fougueux que prolongés.

L'Ouest-Éclair, 1923.

Certes, nous avons entendu, au cours de notre existence, maints virtuoses de grand talent interpréter la *Symphonie espagnole* de Lalo et le *Rondo capriccioso* de Saint-Saëns, morceaux qui constituent la pierre d'achoppement de tout virtuose digne de ce nom. Zighéra laisse loin derrière lui ses devanciers, sans perdre un instant sa personnalité propre. Il nous fit revivre le charme de Jacques Thibaud, la fougue d'Enesco, le classique de Capet, la finesse de Boucherit. Ses deux exécutions lui valurent un prodigieux succès, dont il gardera longtemps le souvenir, car l'auditoire, littéralement enthousiasmé, ne laissait pas de saluer son immense talent de salves de bravos ininterrompus.

Limoges, 1923, *Le Populaire du Centre*.

Léon Zighéra, qui se faisait entendre pour la première fois dans notre ville, remporta un vif et magnifique succès dans le *Concerto* de Lalo et la *Havanaïse* de Saint-Saëns, succès mérité par la beauté du son, la finesse d'exécution et un jeu des plus brillants. Son archet fit valoir la richesse mélodique de ces deux compositions et nous eûmes une audition d'une haute tenue artistique.

Limoges, 1923, *Le Courrier du Centre*.

C'est un artiste de tout premier ordre, vibrant et fougueux, doublé d'un musicien parfait. La magistrale interprétation du *Concerto* de Lalo, du délicieux *Solo* de Flament et surtout de la *Havanaïse* de Saint-Saëns, d'un charme si troublant, lui a fait recueillir de longues salves d'applaudissements et des rappels très significatifs.

Arcahon, 1923, *La Petite Gironde*.

Léon Zighéra a remporté, devant une salle archicomble, un succès prodigieux. Avec une technique impeccable et une justesse parfaite dans l'exécution d'un programme de haute virtuosité, il s'est affirmé d'une valeur artistique de tout premier ordre. Dès les premiers coups d'archet, les auditeurs sont littéralement empoignés par la belle sonorité

et par la maîtrise du mécanisme. Dans toute l'échelle de l'instrument, le son demeure d'une pureté absolue, allant de la plus grande douceur jusqu'à une puissance extraordinaire. L'interprétation de la *Symphonie espagnole* de Lalo fut très personnelle et d'une variété soutenant l'intérêt du commencement à la fin de cette œuvre considérable. La *Chacone* de Bach pour violon seul met en relief la valeur de l'instrument et de l'interprète fidèle dans cette pièce essentiellement classique. Pendant deux heures, Léon Zighéra a tenu sous le charme son auditoire, qui a manifesté le plus grand enthousiasme et l'a salué de ses applaudissements frénétiques.

Genève 1924, *La Tribune de Genève*.

Violoniste de réel talent, M. Zighéra déploya, au courant de son récital, une brillante virtuosité, une magnifique sonorité et une interprétation chaleureuse.

Le Journal de Genève.

Le violoniste Léon Zighéra, qu'on entendait pour la première fois à Genève, est un artiste extrêmement intéressant..., une technique impeccable, un archet souple et une large sonorité. D'autre part, M. Zighéra est une nature très personnelle. Sa verve et son jeu expressif convenaient particulièrement au *Concerto* de Mendelssohn, ajouté au programme. Pour terminer, M. Zighéra a joué, dans un excellent style, la *Romance en fa* de Beethoven, et sa brillante et fine virtuosité se manifesta très spécialement dans les pièces de Fibisch, Couperin et Sarasate. Son succès fut très vif.

Bordeaux 1924, *La France*.

M. Zighéra déploya une verve endiablée dans le *Concerto* de Max Bruch, auquel son jeu nerveux, chaud, prenant et câlin, puis subitement calme et pur dans l'adagio, donne un relief saisissant. Puis il nous prouve, par une interprétation délicate et poétique de la *Romance en fa* de Beethoven, que les classiques n'ont pas de secrets pour lui.

Roanne 1923.

..... Mais le véritable triomphateur de la soirée fut, sans contredit, M. Léon Zighéra, violoniste de grande race, qui a de l'allant, de la flamme, une sonorité pleine, chaude, vivante et nuancée. Il vient à bout des difficultés avec une virtuosité parfaite, et une assurance et une bravoure étincelantes. Que ce soit dans la *Symphonie espagnole* de Lalo, dans la *Havanaïse* de Saint-Saëns ou dans ce chef-d'œuvre qu'est la *Romance en fa* de Beethoven, M. Zighéra s'est montré un violoniste

d'une puissance extraordinaire et du goût le plus délicat. Son coup d'archet est extrêmement beau à voir; sa sonorité est particulièrement expressive dans les passages chantants; il joue avec vigueur, netteté, et sait unir à une technique brillante une interprétation pleine d'ardeur et de caractère.

Bordeaux 1924, *La Dépêche*.

M. Léon Zighéra est un violoniste au jeu impétueux et ardent qui souligne avec l'ardeur d'un tempérament vibrant le *Concerto* de Max Bruch. L'artiste fut ovationné et rappelé avec insistance. Son jeu sincère, le sentiment raffiné avec lequel il nuance la *Romance* de Beethoven, la virtuosité spirituelle qu'il déploie dans le *Tambourin chinois* lui valurent le plus grand succès.

La Petite Gironde.

Le talent de Léon Zighéra est des plus souples et des plus plaisants; il brille par un style mordant et vigoureux. M. Zighéra possède, et il le prouve dans des œuvres telles que la fameuse *Romance* de Beethoven; un son extrêmement pur et délicat et une musicalité très sûre et très sensible.

La Liberté du Sud-Ouest.

M. Zighéra possède une technique sans défaut, un coup d'archet vigoureux — un archet qui pense, qui a de la flamme et de l'accent — une précision automatique et un sens très fin de la musique.

